

46^e ANNEE - N° 15.992

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

VENDREDI 14 AVRIL 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^{me}
RÉCLAMES 1 ^{re} de (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

A BORDEAUX: Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAYAS, propriétaire du Grand-Théâtre.
A PARIS: AGENCE HAYAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

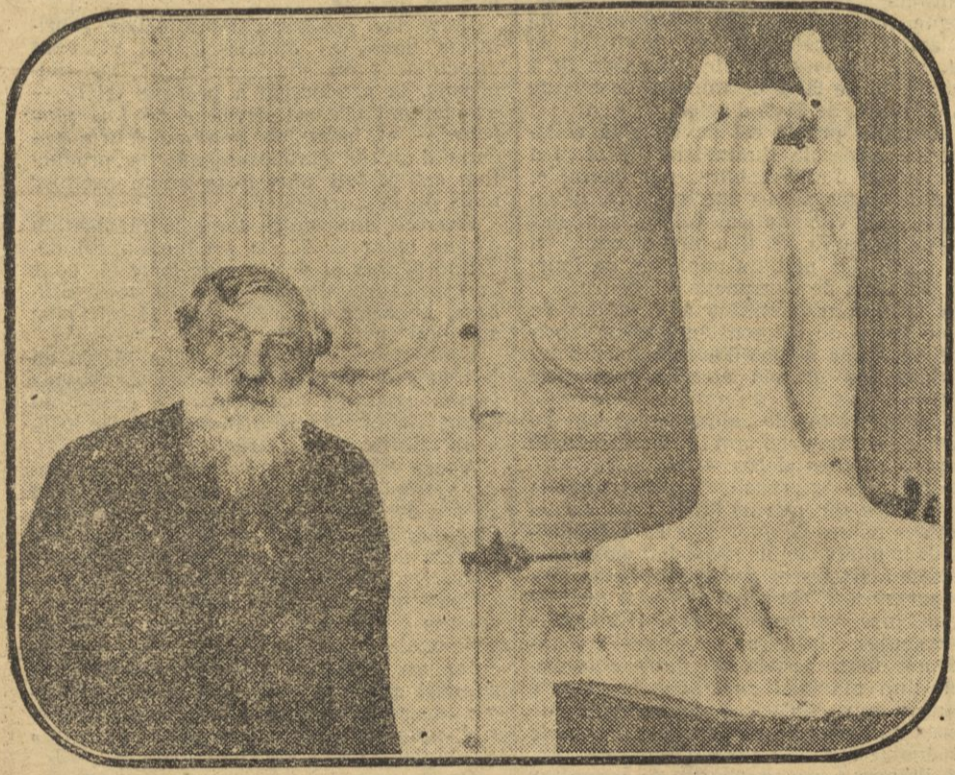
PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après: — Charente-Inférieure, Dor-	6 ^{me}	11 ^{me}	22 ^{me}
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12	24
Autres départements et Colonies.....	9	18	36
Ritranger (Union Postale).....	2 25	4 50	9

Abonnements d'un mois pour la France... 2 25
Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE: De 8 h à 20 heures, n° 82.
De 20 h à 5 heures, n° 83.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE: 103.97. — 16 Inter.

UN GRAND ARTISTE



Le sculpteur RODIN, qui vient de faire don à la France de ses magnifiques collections. Photo MEURISSE.

Bordeaux, grenier de la France

Salut Bordeaux, grenier de France, ville fortunée, assise sur tes richesses comme la poule aux œufs d'or; et qui vois affluer, sans cesse, vers toi, d'autres richesses, d'autres trésors, amenés par une file de navires si longue, qu'ils mouillent au loin, à l'embouchure de la Gironde, dans les bras ouverts de tes docks!

Qui donc a dit que les magasins flottants n'oscieraient plus sillonner les mers, que, semblables à l'Empire affamé, nous manqueraient un jour de subsistance?

N'es-tu pas là, ô Bordeaux, pour confondre les ignorants et rassurer les crédules!

Qu'ils aillent voir les bassins, les quais, les stocks, ton activité, ton grouillement, ta couleur; ta confiance répandue dans l'espace, ta gaieté balancée aux pas des trimardeurs, et ta prospérité qui rit aux éclats par les fentes des tonneaux et des caisses!

Où, qu'ils viennent se promener avec nous, le long des rives variées comme des mondes, et si encombrées de cargaisons, qu'elles empiètent sur les rails, les rues, les places publiques, et qu'un charmant jardin d'enfants est tout envahi par une armée de barils de rhum, bruns et lustrés comme la peau d'un régiment de Martiniquais débarqués ce matin.

Depuis longtemps, les hangars sont bondés, les magasins remplis. Partout on construit des halles nouvelles; mais sauront-elles contenir tout ce que la mer apporte journellement? Sauront-elles abriter jamais cette plaine de laine, ces millions de peaux de moutons d'Australie, cerclées de fer, mais si floconneuses que l'on dirait un immense troupeau en chanté, d'innombrables toisons d'or, venues d'une terre fabuleuse pour protéger nos soldats contre les brumes et le froid.

Plus loin, voici, hautes comme des maisons, les caisses de munitions que nous fournissons l'Amérique. Par les claires-voies, nous apercevons des routes de canon, des caissons d'artillerie, des mortiers, des affûts, des boucliers blindés, tout un arsenal de guerre qui a traversé les mers sur les frères coques dansantes.

Ici, ce sont des pansements du Canada, des coussinets pour blessés, des couvertures, des instruments de chirurgie, des uniformes, des tentes, des sacs de couchage, des boîtes, puis de nouveau, recommencent les parures de peaux de moutons et les remparts de caisses de munitions, à travers lesquels le tramway se glisse, étroitement enserré.

Kif-kif boyau tranché! dit en souriant un traillieur algérien, assis en face de nous.

Mais, par les rares échappées, nous voyons la Gironde et ses colliers de navires. Jamais, depuis Colombo, ce carrefour des Océans, n'avons-nous vu pareille affluence. Ils viennent de toutes les parties du monde: de l'Angleterre, de la Hollande, du Brésil, du Portugal, du Japon, de la Chine, et tous portent leurs couleurs peintes en travers de la proue, et, bragué sur la passerelle du commandement, le nouveau canon de défense, menu, souple, élégant comme un revolver de poche.

Au tournant de la berge, nous descendons. Nous sommes dans les docks alimentaires et, à perte de vue, se succèdent les tonneaux de graisse, de sucre, d'huile, les sacs de riz, de café, de lentilles, dont beaucoup disjointes ou éventrées, répandent leur contenu à terre, sans que personne s'étonne de cette profusion, sans

que personne ne se baisse pour profiter de ce gaspillage. Nous marchons dans des flaques de rhum et de vin; nous lisons aux pieds le cacao et la vanille, cependant qu'autour de nous les chaînes crissent, les treuils se déroulent, les sifflets strident sans trêve, et que tout un jardin zoologique de grues monstrueuses plongent leur cou dans les entrailles des bateaux, d'où elles ramènent, pendus à leur bec, des grappes de fûts et des cubes de caisses.

Est-ce que jamais les Pharaons, dans leur toute-prévoyance, ont accumulé tant de richesses?

Et voici justement la légion de leurs travailleurs, tels que nous les voyons illuminés sur les monuments historiques: même peau brune, membres alertes et sveltes, profil égyptien, longs yeux d'émail. Ils courent sur les planches, dardent sur les passerelles, descendent en chantant dans les cales et remontent, la nuque ployée sous la charge, mais chantant quand même leur cadencée et millénaire chanson.

Nous nous arrêtons devant eux. C'est du cacao qu'ils déchargent, destiné à la Suisse. Par moments, ils se reposent pour boire au pis d'une gargoulette; ils rient, rient, se taquinent, puis, reprenant leurs couffins, lestés comme des livriers, ils bondissent dans les soutes.

— Ce sont des Marocains, nous dit un paternel chef d'équipe. De grands enfants joueurs mais de bons trimardeurs. Que serions-nous devenus sans eux!

— Vous en avez beaucoup?

— Des milliers! Nous n'avons plus qu'eux. Et même après la guerre nous ne pourrions nous passer d'eux. D'ailleurs ils ne veulent plus retourner au Maroc. Ils sont trop heureux ici!

— C'est vrai? dis-je à l'un d'eux, tu es content de travailler pour la France?

— Content! Beaucoup content! Li França kif-kif mamma! Moi rester ici, makasch partir!

Ah! cette phrase, combien de fois l'ai-je entendue dans les hôpitaux, par nos troupes d'Afrique, même par les blessés, même par les mutilés, mais surtout par les engagés volontaires du Maroc qui ont si généreusement, si chevaleresquement versé leur sang pour nous, leurs conquérants d'hier.

O tendre France, ton génie est qu'on t'aime!

Et tout émue, je songe que moi aussi, pareille à ceux-là, je suis venue d'une lointaine terre étrangère, que la France m'a accueillie, qu'elle m'a choyée; et l'âme exaltée de gratitude et d'orgueil pour ma chère patrie neuve, je contemple ces champs d'abondance, où mes frères en lumière, mes frères en errance préparent « l'autre victoire » à la sœur de leur front!

Il y a encore des kilomètres à parcourir. Nous n'en pouvons plus. Un flacre nous reçoit et nous emporte à l'autre bout des docks où des bateaux espagnols débarquent durant des lieues des boîtes de sardines et de thon. L'Algérie nous envoie des pyramides d'oranges; mais qu'est-ce donc ce navire si vert qu'il semble apporter un chargement de perroquets? Il vient des îles Canaries et regorge de bananes, de milliers de régimes de bananes, pour l'armée des Indes. Un détail nous amuse: cet exotique bateau a emprunté son nom au plus parisien des journalistes: à Aurélien Scholl!

Maintenant nous longeons les bassins des charbonniers. Ce grand cargo-cl, la

« Lakmé », de Dunkerque, apporte de Cardiff cinq mille tonnes d'anhracite. Il fait ce voyage tous les dix jours.

— Vous ne craignez donc pas les sous-marins?

— Peu! répond le capitaine penché sur la lisse. — les sous-marins! quand ils torpillent deux bâtiments par semaine, c'est le bout du monde. Or, il en passe 1,400! L'ennui, c'est qu'il faut serrer les côtes de près: on risque de s'échouer ou d'abîmer sa coque. Voyez le bassin de radoub, s'il est plein! Et puis, le charbon, c'est sale. Je n'aime pas ça! Et il y a des brumes sur ces eaux-ci! Avant, j'allais chercher du phosphate à Stax. C'est propre, le phosphate, et puis on navigue au soleil. Ah! les sales Boches!... Les avez-vous vus du moins travailler là-bas?... Faut y aller; ça compense des embêtements!

En effet, les voilà, ces trimardeurs nouveaux; aussi livides, aussi lourds, avec leur pâle face bouffie et leur vêtement de toile grise, que les autres, là-bas, étaient bronzés et alertes. Presque tous sont jeunes et très blonds, avec, posée sur leur front de taureau, une ridicule calotte de gosse. Les uns déchargent des sacs de farine, les autres roulent des tonneaux de tabac. A chaque instant, un tonneau, trop bourré, éclate et le tabac doré s'échappe en gerbes que les passants, insoucients, piétinent comme une jonchée de feuilles mortes.

Et les tonneaux succèdent aux tonneaux, et les sacs de farine aux sacs; de la farine si fine, si blanche, qu'amèrement humiliés, les Allemands doivent se souvenir de leur exécration pain KK.

Ah! oui, quelle vengeance que ces Boches affamés, postés devant notre opulence!

Un des prisonniers, tout enfariné, s'adosse un instant contre le hangar. Ses yeux poudrés errent au loin, errent sur la Gironde et sa ceinture de vaisseaux. Son front têtu se plisse. Sans doute voit-il en songe et Brème et Hambourg, et leurs quais déserts, et leurs docks fermés? Compara-t-il leur ruine à notre prospérité? Comprend-il notre force? Soupçonne-t-il notre victoire? Mais, peut-être, pense-t-il aussi à sa vieille mère qui se meurt d'épuisement, à ses frères, vainement sacrifiés pour Verdun.

Une larme roule sur sa joue. Il l'essuie du revers de sa main, hausse les épaules, et, mélancolique Pierrot boche, il va reprendre son sac de farine.

Myriam HARRY.

UN GRENADEUR
Photo BRANGER



RÉVAIT-IL POUR LUI-MÊME UNE SEMBLABLE FIN ?

Pou de temps après la guerre russo-japonaise, pendant laquelle périt le peintre russe Verestchaguine, on organisa à Berlin une exposition des œuvres du grand artiste.

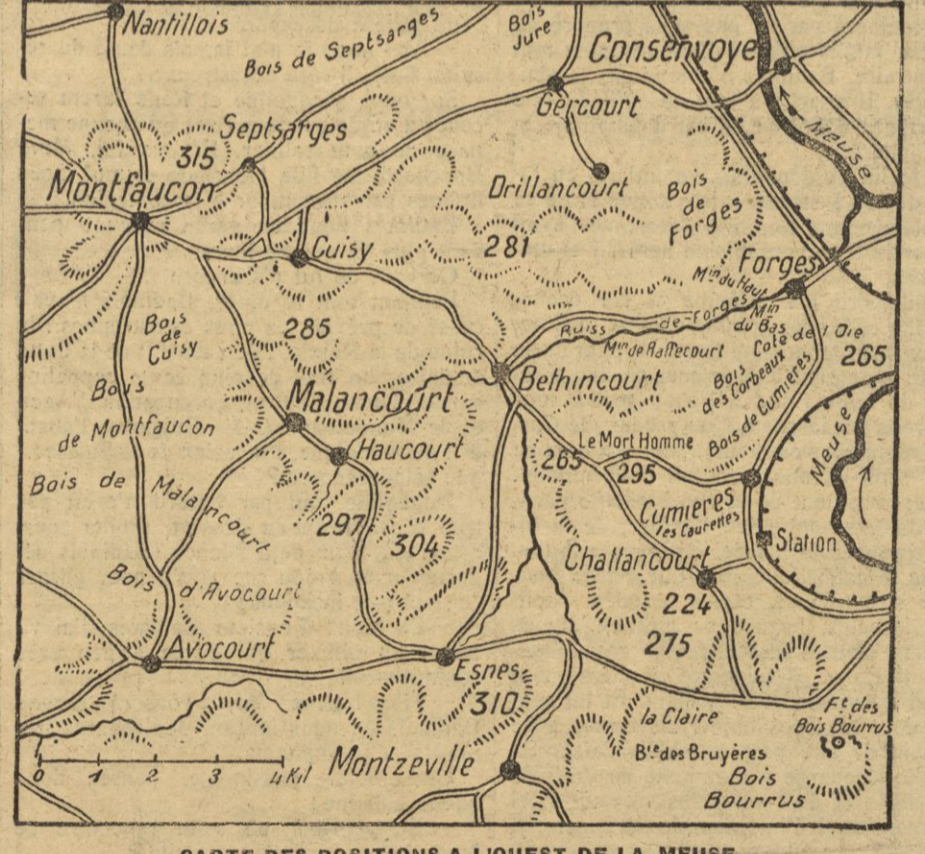
Guillaume II, au cours d'une visite à cette exposition, s'arrêta longtemps devant une vaste toile où le peintre a représenté d'une façon saisissante un épisode de la retraite de Ryssie en 1812.

L'armée de Napoléon, harassée, souffrant de la faim, ayant à repousser à chaque instant les attaques de l'ennemi, bat en retraite au milieu d'une tourmente de neige.

Guillaume regardait pensif et silencieux. Tout à coup, se retournant vers les personnes qui l'accompagnaient, il dit: « Penser qu'après cet exemple, il y a encore des gens qui rêvent de dominer le monde! »

Et, désignant du doigt Napoléon qui figure au premier plan du grand tableau, il ajouta: « Mais tous finiront comme celui-ci. »

LA BATAILLE DE VERDUN



CARTE DES POSITIONS A L'OUEST DE LA MEUSE

Le Rôle précieux des Automobiles

Paris, 13 avril. — On sait par les détails que nous avons déjà donnés quelle aide inestimable nos troupes ont reçue des services automobiles dans la bataille de Verdun. C'est grâce à eux que les renforts ont pu être amenés rapidement et que jamais ni les vivres ni les munitions, en dépit de la fantastique consommation qui en était faite, n'ont fait défaut.

Avant la guerre, le service automobile n'avait qu'une existence virtuelle et on ne soupçonnait pas le prodigieux développement qu'il allait prendre. Deux services se sont constitués dont rien n'était prévu: un service de l'intérieur qui a dû former un matériel qui se compte aujourd'hui par des dizaines de mille de véhicules, dont un tiers environ a été fourni par la réquisition, et un personnel de conducteurs qui représente des corps d'armée dont l'immense majorité n'avait aucune notion de la conduite des voitures automobiles; un service des armées qui a dû improviser la plupart et les plus importantes des règles d'emploi des autos aux armées et tout le fonctionnement des convois et du ravitaillement.

Le service de l'intérieur a bien fourni le service des armées. Il a généralement devancé ses besoins dans ses prévisions et celui des armées s'est servi avec une remarquable habileté des moyens mis à sa disposition. Ce qu'il a fait à Verdun est admirable. Voici dans quelles conditions:

L'exploitation est dirigée par une commission régulatrice qui siège à Bar-le-Duc et s'est juxtaposée au service automobile des armées qui tiennent la région. La commission régulatrice a divisé la route en six cantons. Les chefs de canton sont les agents de la commission régulatrice. Ils font la police de la route et en surveillent l'entretien. A cet effet de fortes équipes de cantonniers militaires sont réparties le long de la route. Le matériel et les munitions sont chargés par les camions à des gares qui sont relativement très éloignées du front. Les munitions sont dirigées sur des dépôts constitués dans des lieux soigneusement choisis et bien abrités.

Les sections arrivées à destination dégagent la route par un circuit et n'y reviennent en sens inverse que déchargées. Au retour, les camions rapportent, au lieu de revenir à vide, des troupes relevées, des blessés ou du matériel avarié. La route est entièrement réservée aux autos; elle n'est accessible aux voitures à chevaux que dans des conditions strictement déterminées et, sur un parcours limité, elle est rigoureusement fermée. Un service de signaleurs et un système fort bien établi de signaux lumineux détermine le sens de la circulation et commande la marche des véhicules. La route est en réalité exploitée comme une voie de chemin de fer. Un train presque continu de camions y circule sur un circuit total d'environ 140 kilomètres. Les camions se succèdent parfois en un point de la route de vingt secondes en vingt secondes. C'est un spectacle curieux que la marche régulière, un peu lente de cette chenille de camions piqués, la nuit, par les points lumineux de ses phares.

Et, ici, il faut rendre l'hommage qui leur est dû aux hommes qui conduisent ces camions. Un lourd camion chargé d'obus n'est pas facile à manier sur une route cirée de verglas; la route, au surplus, n'est pas à l'abri de l'artillerie de l'ennemi. D'ailleurs, si les gros transports de

matériel s'arrêtent à des gares régulières, à quelques kilomètres de la ligne de feu, d'autres voitures vont beaucoup plus loin. Les voitures d'ambulance travaillent au fort du feu. Il faut avoir vu ces hommes à l'ouvrage sur la route de Verdun. Leur arrive, vaincus par le sommeil, de dormir sur le camion. Ils se réveillent toujours à temps pour éviter l'accident grave. Les heures de repos leur sont strictement comptées. Le temps n'a leur a pas été clémente.

Ce personnel est recruté cependant parmi les incapables des différentes armes, les hommes du service auxiliaire, les territoriaux des classes les plus anciennes et les R. A. T. Incaples et auxiliaires sont pour la plupart des volontaires qui échangent la quiétude d'un dépôt ou d'un bureau contre une vie de très dures fatigues. Ces fatigues sont souvent au-dessus de leurs forces. Le service automobile des armées a beaucoup de malades. Il éprouve des pertes. Il commence à recevoir des croix de guerre. Il pourrait en épinglez une à son drapeau s'il en avait un.

A Verdun, il se trouvait devant des difficultés exceptionnelles. Il s'est tiré de sa tâche avec tant d'honneur qu'il a été cité à l'ordre du jour de l'armée. Cela valait d'être dit.

CHEMIN DE FER MINIATURE

Dans le comté de Dumfries, en Ecosse, il existe depuis quelques mois une ligne de chemin de fer fort originale. L'Eschdale Railway, construit en 1876 pour exploiter des mines d'hématite, était abandonné depuis 1913, par suite de l'épuisement de celles-ci, lorsqu'une Compagnie de chemin de fer à voie étroite le reprit en 1915 pour utiliser le matériel qu'elle avait mis en service l'année précédente à l'exposition de Christiania. La voie a été réduite à l'écartement minuscule de 381 millimètres; le matériel roulant ressemble à un jouet. L'unique locomotive a la taille d'un enfant; le diamètre de la chaudière et celui des roues sont d'environ cinquante centimètres. Chaque wagon peut recevoir huit voyageurs, sur deux de front.

Le trajet de 12 kilomètres est parcouru en trente-cinq minutes.

LE ROI DES EMBUSQUÉS



Le ministre des colonies allemand en plein exercice de ses fonctions (di Secolo XIX, Milan)

LE FRANC PARLER DE M. DENIS BOUCHARD

BADINOIS EST PESSIMISTE !

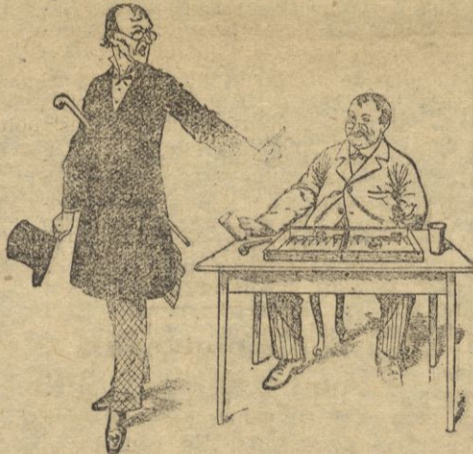
Je viens de me brouiller, pour la vingtième fois depuis le début des hostilités, avec mon vieux ami Badinois et je pense que nous ne nous reverrons plus... d'ici trois semaines au moins. C'est-à-dire que pendant trois semaines l'accord parfait va recommencer à régner dans mon intérieur... sauf, bien entendu, les petites scènes indispensables entre Mme Bouchard et moi au sujet du renversement d'une salière ou de l'achat de bottines pour les enfants.

Seulement ma femme et moi nous finissons toujours par ne pas nous prendre au sérieux, tandis qu'avec Badinois c'est tout le contraire. Badinois n'entend pas la plaisanterie. Il attache à tout ce qu'il dit une importance définitive, il est dogmatique et péremptoire.

Je le lui pardonnerais volontiers, en faveur de son instruction très solide et de sa complète bonne foi, si la guerre ne l'avait pas rendu d'un pessimisme agressif et méliciteux.

Célibataire par principe et par économie, il a cédé, dès la cinquantaine atteinte, et aux meilleures conditions, sa pharmacie qui lui rapportait bon an mal an une trentaine de mille francs. Il a su garder tous ses droits sur la vente d'un produit, le Cardiol (régulateur du cœur), dont il a bien su tirer, sans l'avouer, un joli petit million. Son appartement de la rue Madame participe du laboratoire, de l'atelier, de la bibliothèque et du musée. Badinois a la manie de la collection : journaux, vieux bouquins scientifiques, cartes postales, papillons, insectes, bagues de cigares, algues marines, plantes desséchées, pierres et métaux, il range, il étiquette, il classe tout ce qui lui tombe sous la main. Et lui seul entretient tous ces objets dissimulés avec un soin et une propreté hollandaise. Sa femme de charge a tout juste de droit de faire le lit et de brosser les vêtements; si elle manifestait l'intention de déranger une papperesse sur l'immense bureau du maître, elle serait chassée avec perte et fracas...

Je ne connais à Badinois, en dehors de ses manies, qu'une seule passion impérieuse... que j'ai la honte de partager avec lui, à la grande fureur de ma femme : le jacquet avec deux dames de retour. Nous y jouons des heures durant. Mme Bouchard ne trouve pas cela naturel... d'autant plus que nous jouons pour le plaisir. Je ne serais pas éloigné de croire qu'elle nous soup-



çonne de nous disputer quelque enjeu inavouable, les faveurs de quelque odalisque peut-être...

Toujours est-il que Badinois prétend que le jacquet est, comme le noble jeu d'échecs, une réduction de la guerre!... Il entrecoupe nos parties de considérations sur l'art de profiter des moindres circonstances, sur l'imprévu d'une attaque et l'opportunité d'une contre-attaque.

— Que font les Russes? s'écrie-t-il en abattant tous les cinq. Et nous, que jouons-nous à Salonique?

Je me rappellerai toujours quelle douce hilarité il suscita l'an dernier dans ma pe-

tite famille par un mot qui résumait à merveille tout son pessimisme. Le communiqué annonçait ce soir-là je ne sais plus quel recul stratégique de cinquante mètres sur un petit point du front. Badinois ne croit pas aux reculs stratégiques, du moins quand il s'agit des alliés (le recul actuel des Turcs lui paraît gros de menaces). Il entra en coup de vent dans le salon, et brandissant son journal :

— Eh bien! l'avais-je prédit, cria-t-il, nous reculons encore. Et se jetant dans un fauteuil, il prononça d'une voix cavernieuse cette phrase désespérée :

— Ah! non! je n'ai jamais douté du résultat final; il sera désastreux...

Sur quoi, Jacqueline et René furent secoués d'un de ces fous rires qu'aucune menace ne peut calmer. Et, ma foi, Mme Bouchard, ma fille Henriette et moi, nous finimes par succomber à la contagion...

Badinois nous en garda rancune pendant plus de quinze jours.

Ce soir, ce fut pis encore...

Pendant tout le dîner, Badinois n'avait cessé de prévoir les pires catastrophes : la ruine de la Russie, l'écrasement de la flotte anglaise, un raid de cinq cents zeppelins sur le plateau Central, l'occupation d'Agen et de Montauban par les Bulgares, l'abandon de Salonique, l'invasion de la Suisse... que sais-je encore?

Jacqueline, qui par hasard n'avait pas trop causé jusqu'au dessert, profita sournoisement d'un petit silence (Badinois dégustait mon Anjou sec 1906) pour glisser cette phrase insidieuse :

— Eh bien! Monsieur Badinois, j'ai vu tantôt un officier qui pense à peu près comme vous.

— Tiens! tiens! Voyez-vous ça, grogne Badinois en nous lançant des regards ironiques et triomphants.

Un officier pessimiste, pensez donc quelle aubaine!

— Et, reprit-il, où as-tu rencontré ce jeune homme, ma chère petite?

— C'est pas un jeune homme, expliqua Jacqueline, c'est plutôt un vieux monsieur.

Il a au moins trente-cinq ans! Enfin, c'est l'oncle de mon amie Ginette Letessier. Nous goûtions chez eux tantôt, et alors M. Tarin (il s'appelle Tarin) a raconté des tas d'anicroches qui vous auraient fait bien plaisir.

— Dis-nous cela, mon enfant! fit Badinois enchanté.

— M. Tarin revient du front. Il est en permission de six jours. Il a raconté qu'à X... on avait manqué de munitions, qu'à Chose-sur-Machin les renforts étaient arrivés trop tard, que... Et la perle gamine défila pendant cinq minutes tout un chapelet d'anecdotes pessimistes.

Badinois jubilait...

— Mais, demanda-t-il, ce clairvoyant M. Tarin a-t-il résumé son impression? Enfin, comprends-moi, mon enfant, a-t-il prononcé un jugement général sur les opérations?

— Bien sûr! répartit Jacqueline... il a dit comme ça... Oh! je me rappelle très bien!... Il a dit en propres termes : « Ça ne va pas toujours comme on voudrait, mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils sont f...ichus! »

— Fichus? s'écria Badinois démonté par cette conclusion imprévue.

— Mais oui, monsieur Badinois, s'écria Jacqueline. Et tout le monde le sait bien. Il n'y a plus que vous qui en doutez!

Badinois, furieux, prononça quelques paroles confuses sur les corrections qu'il serait bon d'infliger aux gamines « qui se paient la tête des personnes ».

Cela a jeté un froid! Alors j'ai cru devoir intervenir, et ma foi!... j'ai soutenu la cause de Jacqueline.

— Cette enfant, ai-je dit à Badinois, n'a fait que parler le langage du bon sens. Oui, mon pauvre vieux, tu auras beau l'obstiner à regarder les événements avec tes lu-

nettes noires, ça n'empêche pas qu'en effet « ils ne soient fichus ». Et les alliés ne sont pas les seuls à en être sûrs. Les neutres commencent à le comprendre. Et eux-mêmes, les Boches, commencent à avouer que leurs troupes « n'ont plus le même élan qu'au début de la guerre ».

Mais comme tous ceux qui n'ont qu'une idée en tête, Badinois tient à la sienne. Il est parti furieux, en nous menaçant de revenir quand les Allemands entreraient à Péterograd!



C'est égal, j'ai comme une idée que nous le reverrons auparavant, mon Anjou sec lui plaît trop. Et il se résignera à le boire à la victoire.

Denis BOUCHARD.

P. C. C. CURNONSKY.

Congrès des Cheminots de l'État

Tours, 13 avril. — La section « Etat » du Syndicat national des chemins de fer a tenu son quatrième Congrès régional à la Bourse du travail de Tours. Soixante-quinze groupes étaient représentés par soixante-sept délégués; seuls, quatre groupes ne s'étaient pas fait représenter.

Une grande réunion eut lieu au Théâtre municipal de Tours, à laquelle plus de deux mille cheminots de l'Etat et du P. O. assistaient. Les divers orateurs traitèrent les revendications des cheminots et la vie chère, et l'ordre du jour suivant a été voté :

« Pour toutes ces questions, pour lesquelles les cheminots sont unanimes à réclamer une augmentation de salaires, le Congrès a déclaré que le grand surmenage auquel est astreint le personnel pourrait bien souvent être supprimé s'il y avait une meilleure utilisation du personnel et du matériel. »

Enfin, après une séance de nuit, le Congrès termine ses travaux par le vote de l'ordre du jour suivant :

« Le Congrès de la section Etat du Syndicat national des travailleurs des chemins de fer de France et colonies décide de poursuivre, quels que soient les événements actuels et avec plus d'énergie, si possible, les revendications destinées à apporter un soulagement aux difficultés de la vie au milieu desquelles se débattent tous les cheminots. »

Les Engagés spéciaux

ne passeront pas devant

le Conseil de révision

Paris, 13 avril. — Le projet de loi relatif à l'examen des ajournés des classes 1913 à 1917 et des exemptés des classes 1915 à 1917, adopté le 7 avril par la Chambre des députés, a été voté le 11 avril par le Sénat, et va être incessamment promulgué. Le texte, dans son article 2, dispense de la convocation devant les conseils de révision les exemptés qui auront contracté un engagement pour la durée de la guerre ou l'engagement spécial pour un emploi prévu à l'article 4 de la loi du 17 août 1915. Ces engagements ne seront plus admis à partir du jour où commenceront les opérations des conseils de révision, vraisemblablement le 1er mai. Les exemptés des classes 1915, 1916 et 1917 qui désiraient profiter de la faculté que leur offre la loi de contracter un engagement spécial pour un emploi doivent donc agir d'urgence, et il y a lieu d'attirer l'attention du public sur ce point.

comme les miens. Je suis campagnard par étatisme, par raisonnement, mais surtout par amour pour ce coin de terre où je suis né. Il fait si bon vivre loin de l'agitation des foules, loin des petites perfidies qui écourent, des compromissions qui dégradent. J'appartiens à cette race d'hommes qu'on pourrait appeler les enracinés, en opposition aux déracinés qu'a si puissamment dépeints un de nos maîtres dans l'art d'écrire. Attachés au sol, aux vieilles traditions, aux vieux usages, s'efforçant d'être utiles à ceux qui les entourent; heureux de ce qui fait le bonheur de leurs pères, partisans du progrès, mais désolés des abus qu'il crée, opposant la simplicité de leurs goûts à l'envahissement du luxe, la dignité de leur vie à la fièvre des passions, ils semblent, aux yeux de beaucoup, mener une existence végétative et rétrograde; en réalité, ils gardent par dessus eux toutes les chances du bonheur.

Ce raisonnement m'agacait. J'avais déjà le regret du bon mouvement auquel j'avais cédé.

— Vous auriez dû naître au temps des peuples pasteurs, ai-je répliqué sur un ton sarcastique.

— Ils étaient peut-être plus heureux que nous.

— Mon Dieu! la théorie est bien simple : ne rien désirer est le moyen le plus sûr de posséder tout ce que l'on désire.

— Permettez; je n'ai pas dit tout à fait cela.

— A peu près : vous jouez fort bien du chalumeau. Malheureusement, votre air sur les plaisirs champêtres a le grand inconvénient des morceaux trop connus.

— Il vous énerve?

— Un peu.

— L'existence à la campagne vous paraît donc bien dure?

Des Canons, des Obus, des Poudres?
En voici !..LE MAGNIFIQUE EFFORT DE L'ARRIERE
POUR CEUX DE L'AVANT

Paris, 13 avril. — Tandis que la lutte de l'armée se poursuit avec acharnement à Verdun et est prête à s'étendre sur le reste du front, la lutte industrielle se continue à l'intérieur, dans les usines. Ce sera, quand il pourra être écrit, la matière d'un des plus grands chapitres de notre défense nationale.

L'opinion publique n'a pas encore été mise à même de saisir l'ampleur et la puissance de cette lutte engagée dans des conditions particulièrement défavorables, puisque, du fait de l'envahissement de nos zones industrielles du Nord et de l'Est, nos services ont été privés de 70 % de charbon, de 90 % de minerai de fer, de 85 % de fonte, de 75 % d'acier.

L'industrie privée est devenue la collaboratrice zélée de l'industrie d'Etat. Un constructeur d'automobiles, par exemple, a créé de toutes pièces une immense usine moderne, en vue de la fabrication des shrapnells de 75, et il a mis debout, en trois mois, des ateliers capables de fournir 1,000 obus de shrapnells à l'heure.

Les munitions destinées aux canons de 105, de 120 et de 155 sont également fabriquées dans nos usines d'automobiles comme dans les grands établissements de l'Etat.

La fabrication de notre matériel de tranchée — matériel qui a dû être créé presque de toutes pièces — donne une idée peut-être plus impressionnante encore de l'activité des services de l'artillerie, du génie et des usines de guerre. Au commencement de la guerre, on ne possédait guère que de vieux mortiers et des grenades de modèle suranné. C'était un matériel destiné à la défense rapprochée des fortifications permanentes. Grâce au concours des inventeurs, notre armée est dotée actuellement d'un matériel de tranchées propre à lancer aux distances convenables de grosses masses d'explosif. Ces matériels sont doublés par d'autres qui permettent, aux distances rapprochées, de suppléer au matériel de campagne. Les grosses bombes lancées par nos mortiers de tran-

chées sont analogues à ce que les Allemands appellent torpilles aériennes.

Les résultats obtenus par un effort sans précédent, nous ne pouvons pas, comme nous le voudrions, les rendre publics, mais cependant il nous est possible d'en donner une idée, en montrant dans quelles proportions la production s'est accrue. Pour cela, nous comparerons la production au seuil de la guerre : 1er août 1914, et la production réalisée au 1er février dernier.

Voici les poudres : Pour celles fabriquées dans les établissements relevant directement du sous-secrétariat des munitions, la production a presque triplé — exactement elle est devenue 2,8 fois plus forte — et, pour les poudres fabriquées dans d'autres établissements, la production est 23 fois plus forte qu'au premier mois de la guerre.

Passons aux obus : Pour la fabrication d'obus vides de 75, la production est devenue 30 fois et demie plus forte et, pour la fabrication d'obus vides de tous calibres, supérieurs au 75, c'est 44 fois plus que l'on en produit.

Les canons maintenant : Les 75, on en fait 23 fois plus, et le nombre de canons lourds existants aux armées a passé, du début d'août 1914 au début de février 1916, à un chiffre 23 fois supérieur.

A ces chiffres d'une éloquence profonde, ajoutons que tout ce que le général en chef a demandé lui a été fourni, et qu'on fabrique non seulement pour compenser l'usure des pièces, mais pour augmenter considérablement leur nombre.

Ceux qui avaient la tâche d'aider nos soldats à barrer à l'ennemi les routes de Calais, de Paris, de Verdun, ont su exécuter un véritable « rétablissement » industriel qui n'exigeait pas moins d'énergie, de persévérance et de bonheur mérité que le fameux « rétablissement » stratégique de la Marne.

On voulait des canons, des munitions, des poudres : On en a. On en aura plus encore.

PLACE AUX FRANÇAIS !

Les 6 et 7 avril dernier, le Comité de l'hôtellerie française a tenu deux très intéressantes réunions au siège du Touring-Club, avenue de la Grande-Armée, à Paris, sous la présidence de M. Ausscher, remplaçant M. Baudry de Saunier, empêché par cause de maladie.

Les représentants de la Fédération nationale et du Syndicat général de l'hôtellerie étaient au grand complet, car les questions portées à l'ordre du jour étaient d'intérêt primordial.

Celle qui a retenu particulièrement l'attention des membres du comité et qui a fait l'objet d'une étude très approfondie concernait la création des écoles hôtelières, leur programme et les moyens d'action pour les établir d'urgence.

On a été d'accord sur les programmes qui varient selon qu'il s'agit de sections d'études hôtelières dans les écoles primaires supérieures ou de commerce existantes ou bien d'écoles hôtelières proprement dites ayant leurs locaux propres et une installation adéquate à leur objet.

Les délégués ont été d'accord pour estimer que le recrutement sera aisé, surtout après que les jeunes gens, en quête d'une profession, auront pris connaissance du travail que prépare l'honorable M. Baudry de Saunier et qui a pour but de faire connaître les avantages exceptionnels réservés à ceux qui entreront dans la carrière. De l'emploi le plus modeste aux fonctions les plus hautes, chacun peut trouver, selon son intelligence, ses aptitudes, sa ténacité, une situation des plus avantageuses et un avenir plein de promesses et exempt de soucis.

Si la question du recrutement ne fait l'objet d'aucune inquiétude, en revanche celle des ressources financières indispensables pour le plein fonctionnement d'écoles autonomes présente plus de difficultés.

Etant donné que certaines régions peuvent fournir un fort rendement, mais sont peu fortunées, d'autres, par contre, éprouvant quelques difficultés à peupler leurs écoles, alors qu'elles ont de grosses ressources, le principe d'une souscription nationale a été admis, et le Touring-Club a mis ses bons offices à la disposition du Comité de l'hôtellerie pour mener cette œuvre à bien. Un comité spécial sera formé ultérieurement

pour la centralisation et la répartition des sommes recueillies.

Les hôteliers participeront largement à cette souscription, c'est certain; mais, dans cette œuvre d'intérêt national, nous devons y voir tous ceux qui veulent fermement que les hôtels de notre France soient français de la cave aux combles; tous ceux qui ne veulent pas trouver à la porte des hôtels, qui les accueillent, dans la salle où ils se restauraient, aussi bien que dans les couloirs de leurs appartements, ces têtes exotiques qui, sous une servilité hypocrite et répugnante, laissent percer trop souvent le dédain, si non la haine.

Les Austro-Boches avaient envahi l'industrie hôtelière, et, pour arriver à leurs fins, tous les moyens leur étaient bons. Puissamment aidés par les bureaux de placement admirablement organisés, souvent sous le couvert d'une fausse nationalité, ou bien à la faveur d'une naturalisation, dont nous pouvons aujourd'hui apprécier la valeur. L'infiltration, lente au début, avait pris dans ces dernières années, des allures de torrent. L'élément français était évincé d'autant plus impitoyablement, que les divers services des grands hôtels avaient généralement à leur tête des Austro-Boches, qui, bien entendu, favorisaient sans vergogne leurs congénères.

Il faut que ce regrettable état de choses cesse et surtout ne se renouvelle pas; nos écoles hôtelières formeront la pépinière d'un personnel de premier ordre qui, non seulement assurera les besoins de l'industrie nationale, mais permettra de placer à l'étranger, chez les puissances amies, d'excellents sujets qui perpétueront le renom de l'hospitalité française et favoriseront la consommation de nos produits nationaux, car ils seront admirablement placés pour les faire apprécier à leur juste valeur et les faire demander par la clientèle.

Encore une fois et pour conclure, l'intérêt national est en jeu; négociants, industriels, touristes, aidez activement le recrutement du personnel hôtelier; ce faisant, vous servirez non seulement cet intérêt, mais encore vous favoriserez les vôtres.

A la porte, les Austro-Boches! Place aux Français!

Daniel GAMBAGE.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE
du 14 avril 1916

(6)

Mariage Moderne

PAR

RESCLAUZE DE BERMON

8 août.
Le journal conservateur de la région, quelques prospectus préconisant des plantés de vignes, ou une bouteille bordelaise, ou une poudre merveilleuse pour activer la ponte des volailles; « la Semaine catholique » et mon journal de modes, le samedi, voilà, comme pâture intellectuelle, tout ce que renferme, à peu près, notre courrier. De temps à autre, la bande noire qui apporte la nouvelle de la mort d'un ami ou la toute petite par laquelle M. Jean ou mademoiselle Thérèse annoncent qu'ils viennent jouer leur petit rôle sur notre vaste planète, se mêlent à quelques lettres, mais ce n'est pas de tous les jours.

Si pauvre qu'il soit, le courrier n'en est pas moins l'inconnu, ce mot qui tente toujours mon impatience et ma curiosité; aussi, bien souvent vais-je le chercher moi-même, après l'arrivée du train de quatre heures. Le

village étant à l'extrémité du parc, c'est un but de promenade.

Ce soir, comme je faisais, à travers le guichet, un petit bout de causerie avec la receveuse, Gaston est entré. Salutations, poignées de main. J'ai avoué que je m'en retourne bretonne; Gaston s'est allié d'un paquet de thèses avec dédicaces qu'il expédiait à ses amis. Nous sommes sortis ensemble.

— Alors, lui ai-je dit, vous voilà muni d'un brevet d'impunité pour assassiner vos semblables?

— Déjà agressive! a-t-il répliqué en riant. Moi qui voulais vous demander la permission de vous accompagner un brin...

— Accompagnez-moi, cher ami. Je me sens d'humeur charmante aujourd'hui. Papillons roses, papillons noirs, voilà de petites bêtes dont la genèse échappe à votre science.

— Peut-être pas tant que ça!

— Vous n'allez pas me prouver que la neurasthénie et les maladies d'estomac ont quelque chose à y voir?

— Nous traversons la place. Les boutiquiers assis devant leurs portes se découvraient à notre passage. Gaston soulevait son chapeau en accompagnant ce geste d'un bonjour familier. Il y a vraiment beaucoup de bonté dans sa face joviale; on sent en lui une âme saine dans un corps sain.

A l'aise dans ses vêtements de toile qui, cependant, cambralent sa taille, guêtré, coiffé d'un chapeau de paille à larges bords, il était tout à fait à son avantage. Nous suivions un chemin creux. Je ne sais quel petit souffle tendre a fait passer sur moi l'haleine odorante de ce jour d'été, mais, pendant un instant, je me suis dit qu'il y avait vraiment, de par le monde, des mariages beaucoup moins acceptables que Gaston. Si seulement il voulait mettre ses études à

profit, se spécialiser dans une maladie et s'installer dans une grande ville!

— Causons sérieusement, ai-je dit, comme de vieux amis. Qu'allez-vous faire de votre titre de docteur?

— Le mettre sur mes cartes.

— Et c'est tout?

— A peu près tout.

— Comment! ai-je protesté avec un peu de vivacité, vous n'avez pas l'intention de vous installer dans un grand centre? Vous n'êtes pas d'avis qu'un homme doit donner tout ce qu'il peut donner?

— Tout ce que je souhaite, a-t-il répliqué, c'est de faire un peu de bien autour de moi. La retraite de notre bon vieux docteur va m'en fournir l'occasion. Je ne suis pas ambitieux. Ma fortune, quoique modeste, peut suffire à mes besoins et à ceux de ma famille quand je m'en créerais une. Il y a dans notre commune bon nombre de pauvres gens auxquels leurs ressources ne permettraient pas de faire appeler un médecin d'Ornans; je les soignerais.

— Alors, vous ne voulez pas essayer de vous faire un nom, de vous créer une clientèle brillante que chaque jour verrait s'accroître?

— Il sourit en découvrant des dents qui ne manquent, ma foi, ni d'éclat, ni de fraîcheur; puis, il m'a tenu à peu près le petit discours que voici :

— Ce sont là les rêves de tous les débutants! Combien peu les réalisent! Dans la plus petite sous-préfecture, les médecins sont légion. Cette carrière est encombrée comme toutes les carrières. Et puis, chaque homme, ici-bas, cultive son idéal. Ce n'est ni dans les luttes éternelles et mesquines de péni- tentes débutants, ni dans le renom d'une situation acquise que je fais consister le bonheur. L'air des villes, s'il n'est pas malsain, est au moins insuffisant pour des poumons

comme les miens. Je suis campagnard par étatisme, par raisonnement, mais surtout par amour pour ce coin de terre où je suis né. Il fait si bon vivre loin de l'agitation des foules, loin des petites perfidies qui écourent, des compromissions qui dégradent. J'appartiens à cette race d'hommes qu'on pourrait appeler les enracinés, en opposition aux déracinés qu'a si puissamment dépeints un de nos maîtres dans l'art d'écrire. Attachés au sol, aux vieilles traditions, aux vieux usages, s'efforçant d'être utiles à ceux qui les entourent; heureux de ce qui fait le bonheur de leurs pères, partisans du progrès, mais désolés des abus qu'il crée, opposant la simplicité de leurs goûts à l'envahissement du luxe, la dignité de leur vie à la fièvre des passions, ils semblent, aux yeux de beaucoup, mener une existence végétative et rétrograde; en réalité, ils gardent par dessus eux toutes les chances du bonheur.

Ce raisonnement m'agacait. J'avais déjà le regret du bon mouvement auquel j'avais cédé.

— Vous auriez dû naître au temps des peuples pasteurs, ai-je répliqué sur un ton sarcastique.

— Ils étaient peut-être plus heureux que nous.

— Mon Dieu! la théorie est bien simple : ne rien désirer est le moyen le plus sûr de posséder tout ce que l'on désire.

— Permettez; je n'ai pas dit tout à fait cela.

— A peu près : vous jouez fort bien du chalumeau. Malheureusement, votre air sur les plaisirs champêtres a le grand inconvénient des morceaux trop connus.

— Il vous énerve?

— Un peu.

— L'existence à la campagne vous paraît donc bien dure?

74 suites

LA BATAILLE DE VERDUN

Impressions de nos Alliés italiens
Mensonges de l'Etat-Major boche

Rome, 13 avril. — La bataille de Verdun continue à captiver l'opinion italienne et les critiques militaires. Aujourd'hui que toute appréhension a disparu, on suit les phases de la bataille avec un réel émerveillement pour la bravoure des troupes françaises et la valeur de leurs chefs, et avec une pleine confiance pour les opérations futures.

La durée des opérations et l'inutile acharnement du kronprinz déroute un peu les prévisions des critiques militaires, et l'on se contente maintenant dans les journaux d'enregistrer les échecs successifs des Allemands sans se livrer à des considérations hasardeuses sur les intentions de l'état-major germanique :

« Désormais, écrit le général Corsi dans la « Tribuna », il n'est plus question de surprise, mais de courage, d'effectifs, de canons et de munitions. Sur la situation générale du front occidental, il est maintenant hors de doute que même un succès allemand à Verdun n'aurait aucun résultat décisif.

« Cette guerre a enseigné la nécessité d'avoir toujours prête une ligne bien munie, derrière la première ligne, et le prolongement de la bataille a donné aux Français tout le temps nécessaire pour s'y préparer, comme on l'a vu à la cote 304 et à Vaux.

« La bataille se trouve encore en plein développement; mais si ses destinées immédiates sont incertaines, on peut dire encore une fois que l'offensive allemande, comme elle a été conçue primitivement, a fait faillite. Une décision pour les Allemands ne pourra plus venir désormais de la bataille de Verdun. »

« Par derrière la bataille qui s'étend sur un front de 20 kilomètres, relève le « Corriere d'Italia », les Allemands entendaient affaiblir tout le front français et empêcher la défense de diriger son plus grand effort vers le point du front attaqué. Ce résultat doit être considéré comme complètement manqué, puisque non seulement les Français ont pu, grâce à la tactique du général Petain, résister partout, mais ils ont pu concentrer de grandes forces dans la zone du Mort-Homme et de Cumières, et ils ont obligé les Allemands à un arrêt à l'ouest de la Meuse. »

« En somme, dit l'« Idea nazionale », après cinquante jours d'offensive, les Allemands ont réussi à gagner quelques kilomètres de terrain, et sont loin d'avoir enfoncé les Français, comme il était prévu pour la grande offensive déclenchée contre Verdun. »

« La Manœuvre allemande contre le Mort-Homme »

Paris, 13 avril. — La manœuvre allemande contre le Mort-Homme — cote 295 — est nettement discernée : au nord-est de la cote 295, ils attaquent de front la hauteur. Dans le secteur suivant — vers l'est — ils essaient de déloger les Français du bois des Caurettes; ils pourraient alors, en faisant un simple à-gauche, venir envelopper le Mort-Homme par le sud.

Enfin, plus à l'est encore, ils dirigent des attaques complémentaires sur Cumières. Du sommet du Mort-Homme à l'entrée de Cumières, il y a 2,500 mètres, moins d'une demi-heure de route. Cette route est devenue un des points importants de l'univers.

Après avoir fait un crochet dans la dépression qui sépare la cote 295 de la cote 296, elle longe le flanc nord-est du Mort-Homme. Puis elle descend dans un ravin. En la suivant dans ce ravin, on a d'un côté, au nord, les crêtes du bois de Cumières, où se massent les Allemands, et de l'autre, au sud, la colline boisée des

Caurettes, où sont les Français. La route se glisse entre ces deux hauteurs et débouche enfin à Cumières.

Le 9 avril, deux bataillons ont essayé d'atteindre ce village en se faufilant le long de la Meuse; mais ils ont été pris et enlisés dans la plaine, toujours très bourbeuse depuis les inondations, et foudroyés sur place.

Dans le secteur nord-est du Mort-Homme, les Allemands ont fait quelques progrès; mais ils procèdent là par attaques frontales sur un glacis découvert, dans des conditions très onéreuses et les moins propres à arriver promptement au succès.

Le point le plus intéressant est certainement la zone intermédiaire entre le Mort-Homme et Cumières, et doit attirer spécialement l'attention.

L'Etat-Major allemand continue à mentir

Paris, 13 avril. — L'état-major allemand continue ses mensonges, évidemment parce que l'opinion publique en Allemagne se montre de plus en plus impatiente, et que, bien que la presse affirme sur tous les tons que les choses vont bien, les plus optimistes commencent à douter.

L'état-major a passé sous silence les assauts furieux contre notre secteur de Douaumont-Vaux, le bombardement intense qui avait préparé l'action, l'attaque violente lancée contre nos lignes de défense, l'occupation passagère de certains éléments de nos tranchées seulement, et par contre, il continue à faire jouer à nos troupes un rôle qui n'est pas le leur. Par exemple, pour la seule journée d'hier, il annonce quatre contre-attaques de notre part: une au nord-est d'Avocourt, trois dans la partie orientale du secteur de Verdun. C'est là un mensonge grossier. Le communiqué allemand ne précise pas, ne localise pas, les soi-disant contre-attaques au nord de Verdun. Dans la dernière partie, le radio envoyé aux neutres, faisant certainement allusion à la forte attaque de mercredi, qui a complètement échoué, dit: « Au nord du bois de la Caillette, nous avons gagné un peu de terrain par-ci par-là. » Ce peu de terrain gagné par-ci par-là, c'est le résultat d'une attaque forte d'une division. C'est avec de pareilles fantaisies que l'état-major allemand essaie d'entretenir l'espoir dans la victoire.

Appel à des Troupes du Front russe

Paris, 13 avril. — A la grande offensive des 9, 10 et 11 avril, ont participé des troupes allemandes amenées du front russe. C'étaient de nombreuses divisions de réserve. Ce qui indique que celles qui ont pris part aux attaques de fin février et mars ont fondu et ont dû se reformer à l'arrière.

Il ne s'agit plus de prendre Verdun, mais de détruire les Forces ennemies

Genève, 13 avril. — Le « Nouveau Journal », de Stuttgart, commente les combats qui ont lieu devant Verdun depuis cinquante jours, en les présentant sous un point de vue tout à fait nouveau: « Si ces combats avaient pour but la prise de Verdun, écrit ce journal, il est évident que les journaux alliés auraient absolument raison de parler d'une victoire de l'armée française, mais il ne s'agit nullement de la prise d'une forteresse. La bataille engagée a un but tout autre, et ce but est la destruction complète et définitive des forces de nos ennemis. »

En Belgique

Mouvements allemands

Amsterdam, 13 avril. — On télégraphie de la frontière belgo-hollandaise: « Tout transport de troupes allemandes vers le front belge et le nord de la France a été arrêté pendant plus de trois semaines. Les Allemands ont remplacé successivement les troupes de première ligne par des réserves et des soldats de marine. Actuellement, quelques troupes nouvelles de soldats très jeunes viennent d'arriver en Flandre, tandis que d'autres régiments frais arrivent aussi, destinés à d'autres parties du front. Ces troupes nouvelles sont composées de jeunes gens à peine âgés de vingt ans et sont arrivées en Belgique en l'espace de quatre jours par trains spéciaux venant d'Allemagne. Les derniers combats d'artillerie qui ont eu lieu sur le front des Flandres ont occasionné des pertes sérieuses aux Allemands. L'ennemi essaie de réparer ses dégâts matériels en employant quelques centaines de prisonniers civils. A Courtrai, Ath et Tournai, toutes les maisons sont pleines de soldats; les routes sont en très mauvais état et le transport de l'artillerie lourde en souffre. La Lys et l'Escaut débordent et les travaux allemands sont sérieusement endommagés. »

En Suisse

Les Boches font du Chantage commercial

Genève, 13 avril. — Les trois grandes Associations allemandes qui achètent des produits horlogers en Suisse ont décidé de boycotter quatorze fabriques d'horlogerie de la Suisse occidentale, qui s'occupent dans leurs ateliers de la fabrication de pièces de munitions pour les alliés.

D'autre part, des maisons allemandes d'importation de montres suisses déclarent en des annonces insérées dans des journaux professionnels allemands qu'elles rompent toutes relations d'affaires avec ceux de leurs fournisseurs qui fabriquent des munitions de guerre pour les ennemis de l'Allemagne.

Au Cap

UN DON FABULEUX

Pour envoyer 50,000 soldats sud-africains en Europe

Le Cap, 13 avril. — Sir Joseph Robinson, le riche propriétaire de mines, vient d'offrir une somme considérable pour permettre l'envoi de 40,000 à 50,000 hommes destinés à venir en aide à l'Angleterre.

« C'est en Europe, a-t-il dit, que le sort de la guerre se décidera. »

Sir J. Robinson prie donc les Sud-Africains d'imiter le Canada et l'Australie en faisant leur devoir de loyaux sujets anglais, et en aidant la mère-patrie à soutenir la civilisation et venger les méfaits commis.

En Angleterre

Les Parlementaires français A GLASGOW

Glasgow, 13 avril. — Au cours du dîner offert aux parlementaires français à l'hôtel de ville, M. Damour, député des Landes, adressant ses remerciements au nom des invités français, a exprimé sa vive admiration pour les inappréciables efforts de l'Angleterre, et notamment pour la manière dont elle supporte un budget sans précédent.

LES LOUPS deviennent agneaux

La Famille impériale autrichienne prie pour la Paix

Genève, 13 avril. — Un pèlerinage sensationnel a eu lieu au sanctuaire de Sainte-Marie de Zell, en Autriche, pour implorer de Dieu la fin prochaine de l'horrible guerre et une paix honorable et victorieuse.

Cinq cents personnes guidées par le cardinal Piffl, y prirent part. Parmi elles étaient seize membres de la famille impériale, dont les archiduchesses Zita, Marie-Thérèse, Marie-Valérie (celle-ci avec ses deux filles), l'archiduc Léopold-Salvator, avec l'archiduchesse Bianca et ses sept fils.

La Guerre de Pirates

L'Espagne réclame des Assurances formelles de l'Allemagne

Madrid, 13 avril. — L'ambassadeur d'Espagne à Berlin a été chargé de faire des représentations au gouvernement impérial, d'exprimer l'émotion qu'a causée à l'Espagne le torpillage du « Vigo », et de demander l'assurance que les navires espagnols ne seront plus attaqués par des sous-marins.

L'ambassadeur est chargé de faire remarquer que, lorsque l'Allemagne annonce le blocus britannique, l'Espagne, comme tous les autres neutres, donna l'ordre formel aux commandants de ses navires marchands, de se conformer, lors de l'approche d'un sous-marin allemand, aux règles établies par l'Allemagne elle-même, c'est-à-dire que le navire devait stopper, une embarcation devait être envoyée au sous-marin avec tous les documents, et le navire devait accepter le contrôle complet de sa cargaison.

Or, le « Vigo » a agi absolument en conformité de ces instructions.

Les Armateurs espagnols

Madrid, 13 avril. — L'Association des armateurs, au sujet de l'attentat commis par les Allemands sur le vapeur espagnol « Vigo », a notifié au président du conseil « Vigo », a notifié au président du conseil que si les navires marchands espagnols ne peuvent se livrer à leur commerce normal avec sécurité, l'Association déclenche toute responsabilité quant à la non exécution du contrat passé récemment avec le gouvernement pour une cargaison de 100,000 tonnes.

En outre, ils ont fait connaître leur décision, au cas où le gouvernement ne pourrait les protéger, de suspendre leurs services jusqu'à ce que le droit de navigation soit rendu aux Espagnols.

Au cours d'une longue conférence avec des représentants des Compagnies de transports maritimes de Bilbao, le président du conseil a déclaré que l'Espagne avait présenté à l'Allemagne, par voie diplomatique, sa réclamation au sujet du « Vigo »; elle fera la même démarche au sujet de la mort de Granados lorsque l'enquête officielle aura été terminée.

En Grèce

L'INCIDENT DES SACS RUSSES

Athènes, 13 avril. — Une forte émotion règne dans le public à la suite de la révélation de la livraison de sacs à la Bulgarie. Tous les autres faits, même Verdun, passent au second plan. Le démenti du ministre de Bulgarie, M. Passarof, n'a pas diminué l'anxiété générale. Une personne ayant insisté près de lui en disant que le télégramme révélateur n° 927 devait avoir son duplicata dans les archives de son ministère, M. Passarof, un peu déconcerté, répondit qu'il était impossible de faire des recherches dans des monceaux de télégrammes. Ultérieurement, il déclara n'avoir envoyé que cinq cents télégrammes l'année dernière, et que, par conséquent, le n° 927 ne pouvait exister. Les légations des alliés attendent toujours des explications du gouvernement.

En Grèce

Fraternité d'armes franco-anglaise

Le général Mahon décore le général Sarrail

Salonique, 13 avril. — Devant une foule énorme de militaires de tous grades, en présence des états-majors anglo-français, a eu lieu, dans le camp anglais, la cérémonie de la remise au général Sarrail, commandant en chef des troupes alliées, par le général Mahon, commandant des forces britanniques, le grand-croix de l'Ordre de Saint-Georges et de Saint-Michel.

Cinq régiments anglais, encadrés d'artillerie et de cavalerie, rendaient les honneurs. Le général Sarrail, arrivé accompagné du chef d'état-major et d'un aide de camp, a été reçu par le général Mahon. Les deux généraux ont passé les troupes en revue, accompagnés de leur état-major. Puis, au milieu d'un calme profond et de l'émotion de tous, le général Mahon a passé au cou du général Sarrail la cravate bleue et rouge, pendant que la musique jouait les Hymnes anglais et français. La cérémonie s'est terminée par un superbe défilé des troupes et a laissé sur l'assistance une impression profonde.

A l'issue de la revue des troupes britanniques, le général Mahon a offert un banquet en l'honneur du général Sarrail et des officiers de son état-major. Des toasts chaleureux ont été portés à la santé du roi George, du président Poincaré, ainsi qu'à la gloire des puissances alliées. D'autres toasts ont été également échangés entre le général Mahon et le général Sarrail, qui a dit, entre autres choses, combien il était honoré des marques de sympathie du gouvernement britannique, et a exprimé le ferme espoir qu'il a dans le succès de la lutte vers lequel convergent tous les efforts communs des troupes alliées en Macédoine.

En Grèce

Essad-Pacha Grand-Officier de la Légion d'Honneur

Paris, 13 avril. — Essad-Pacha a été reçu par le Président de la République. Le Président du gouvernement d'Albanie s'est montré profondément touché de l'accueil qui lui fut fait, et, lorsque M. Poincaré lui remit les insignes de grand-officier de la Légion d'honneur, le pacha le remercia en disant qu'il espérait bien que le moment était proche où il se rendrait encore plus digne de l'insigne honneur que la France venait de lui faire.

En Chine

NOUVELLES PROVINCES REVOLTEES

Shanghai, 13 avril. — La nouvelle de la proclamation de l'indépendance de Tcheking a causé une grande joie dans la ville. On prévoit que la province de Kiang Su suivra cet exemple et que, d'un autre côté, la flotte se joindra aux Méridionaux.

FRONT DU CAUCASE LES TURCS défendent-ils Trébizonde?

Berne, 13 avril. — Tous les journaux allemands publient une Note paraissant de source gouvernementale. Cette Note explique les raisons qui ont forcé les Turcs à évacuer Erzeroum et laisse clairement entrevoir que les troupes ottomanes ne seront peut-être pas en état de défendre Trébizonde et Erzindjian.

En Mésopotamie

Les Turcs prétendent avoir remporté une Victoire

Genève, 13 avril. — Des télégrammes de source turque et, par conséquent, sujets à caution, prétendent que « les Anglais ont subi une sanglante défaite près de Falahiyah, laissant sur le champ de bataille plus de 3,000 morts et quelques prisonniers. Dimanche matin, après une préparation d'artillerie qui a duré une heure et demie, les Anglais ont attaqué les positions turques avec toutes leurs forces, s'élançant de la rive sud du fleuve. La bataille fit rage pendant six heures. Tout d'abord, au prix d'immenses pertes, les Anglais ont réussi à pénétrer dans une partie des tranchées turques, mais les Turcs prétendent les en avoir repoussés à la baïonnette et les avoir forcés à la retraite. Les Turcs prétendent avoir compté, dans la soirée, plus de 3,000 cadavres devant leurs tranchées. Les télégrammes ottomans ajoutent que « les prisonniers déclarent que de toutes les troupes engagées, c'est la 13e division britannique, exclusivement composée de soldats anglais, qui a souffert le plus. Ces troupes s'étaient battues aux Dardanelles et avaient été récemment transférées en Mésopotamie. »

En Grèce

Le Joli Geste et le Beau Cadeau

Paris, 13 avril. — Sans doute, celui qu'on appelle le « Papa Joffre » est un homme simple, mais ce Pyrénéen n'en est pas moins né tout proche de l'Espagne, et, comme tel, il n'est pas sans avoir ce qu'on nomme du panache. Exemple: le chauffeur — il porte un nom sonore — qui avait conduit sa voiture durant la bataille de la Marne, au moment de passer dans l'artillerie, vient récemment le saluer. Joffre le remercie de ses bons services, et, pour souvenir, lui offre... la fanion qui ornait l'auto du généralissime pendant les glorieuses journées de septembre 1914 — fanion tricolore noué d'une cravate blanche. Vous le voyez un jour en quelque musée, c'est, à proprement parler, un don historique.

Des Engins nouveaux pour tuer nos Soldats

Milan, 13 avril. — On vient de découvrir une entreprise de contrebande de caoutchouc, 2,700 kilos de caoutchouc sont déjà passés en Allemagne, 1,400 étaient sur le point d'être expédiés.

Parmi les stocks de caoutchouc se trouvaient une certaine quantité de sachets de forme allongée; ces sachets, doués d'une grande élasticité, étaient destinés à être gonflés de gaz asphyxiants, entassés dans leurs tranchées. Au moment de l'abandon forcé d'une tranchée, ces sachets étaient crevés, tous en même temps, au moyen d'un dispositif spécial.

Les Socialistes belges hostiles à une Réunion du Bureau international

Le Havre, 13 avril. — A en croire certains orateurs socialistes qui ont pris la parole à la conférence de dimanche à Paris, les socialistes belges se seraient montrés prêts à adhérer à la convocation du bureau international.

Cette affirmation est contraire à la vérité. Or, voici en quels termes M. Vandervelde, le leader des socialistes belges, s'est exprimé à cet égard à la récente réunion socialiste de Londres :

« D'accord avec nos camarades hollandais, nous avons été unanimes à penser que la réunion du bureau est moralement impossible, aussi longtemps qu'un grand parti se refuse à y assister. Or, la France s'y est refusée, l'Angleterre s'y refuse également, et par le fait de l'invasion allemande, nous ne pouvons consulter la Belgique. Mais à mon avis personnel, il n'est pas douteux que si le parti ouvrier belge était en mesure de délibérer, il se prononcerait à une majorité écrasante contre la convocation du bureau. »

Des Avions boches sur Châlons et Epernay

Paris, 13 avril. — Un avion allemand qui avait tenté de survoler Châlons-sur-Marne mardi matin, a dû s'éloigner au plus vite après avoir, dit-on, été touché par un projectile.

Mardi, vers six heures, un avion allemand est venu jeter sur Epernay deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels insignifiants.

LES BOCHES achètent du terrain

Ils veulent peut-être installer un Poste de T. S. F.

Rio-de-Janeiro, 13 avril. — Le journal « Noite » publie une information sensationnelle d'après laquelle des ingénieurs allemands, sous le prétexte de l'élevage des porcs, auraient acquis un terrain sur le littoral de l'entrée de la barre de Rio-de-Janeiro, dans la zone considérée comme de grande valeur stratégique, où ils exécutent activement des travaux hydrographiques, des sondages et des études de côtes.

D'autre part, les Allemands auraient également acheté au centre même de Rio, un vaste plateau où des ouvriers travailleraient jour et nuit à la construction suspecte d'un local. Ce plateau est un excellent point stratégique dominant l'entrée de la base des fortresses et les principaux édifices de Rio.

Le journal « Noite » ajoute: « Personne ne croira sans doute que les Allemands prétendent se fortifier sur le littoral ou ailleurs, mais les précédents autorisent d'admettre l'hypothèse de l'installation d'une station radiotélégraphique ou d'un poste d'observation. »

D'après le même journal, l'ancien député Paul Barroso aurait déjà porté ces faits à la connaissance du président de la République.

NOUVELLES DIVERSES

Quatre Officiers allemands prisonniers s'évalent

Clermont-Ferrand, 12 avril. — Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, quatre officiers allemands cantonnés au château de Saint-Angéau, près de Riom-Montagne (Puy-de-Dôme), ont réussi à tromper la surveillance de leur gardien et à prendre la fuite. Leur signalement a été envoyé dans toutes les directions. Ce sont les nommés Arthur Schwalbe, trente-sept ans; Heinrich Engel, vingt-sept ans; von Pannwitz Wolfmann, vingt-six ans; Frank Rudolf, trente-deux ans. Tous parlent couramment le français.

Le Joli Geste et le Beau Cadeau

Paris, 13 avril. — Sans doute, celui qu'on appelle le « Papa Joffre » est un homme simple, mais ce Pyrénéen n'en est pas moins né tout proche de l'Espagne, et, comme tel, il n'est pas sans avoir ce qu'on nomme du panache. Exemple: le chauffeur — il porte un nom sonore — qui avait conduit sa voiture durant la bataille de la Marne, au moment de passer dans l'artillerie, vient récemment le saluer. Joffre le remercie de ses bons services, et, pour souvenir, lui offre... la fanion qui ornait l'auto du généralissime pendant les glorieuses journées de septembre 1914 — fanion tricolore noué d'une cravate blanche. Vous le voyez un jour en quelque musée, c'est, à proprement parler, un don historique.

Des Engins nouveaux pour tuer nos Soldats

Milan, 13 avril. — On vient de découvrir une entreprise de contrebande de caoutchouc, 2,700 kilos de caoutchouc sont déjà passés en Allemagne, 1,400 étaient sur le point d'être expédiés.

Parmi les stocks de caoutchouc se trouvaient une certaine quantité de sachets de forme allongée; ces sachets, doués d'une grande élasticité, étaient destinés à être gonflés de gaz asphyxiants, entassés dans leurs tranchées. Au moment de l'abandon forcé d'une tranchée, ces sachets étaient crevés, tous en même temps, au moyen d'un dispositif spécial.

Les Socialistes belges hostiles à une Réunion du Bureau international

Le Havre, 13 avril. — A en croire certains orateurs socialistes qui ont pris la parole à la conférence de dimanche à Paris, les socialistes belges se seraient montrés prêts à adhérer à la convocation du bureau international.

Cette affirmation est contraire à la vérité. Or, voici en quels termes M. Vandervelde, le leader des socialistes belges, s'est exprimé à cet égard à la récente réunion socialiste de Londres :

« D'accord avec nos camarades hollandais, nous avons été unanimes à penser que la réunion du bureau est moralement impossible, aussi longtemps qu'un grand parti se refuse à y assister. Or, la France s'y est refusée, l'Angleterre s'y refuse également, et par le fait de l'invasion allemande, nous ne pouvons consulter la Belgique. Mais à mon avis personnel, il n'est pas douteux que si le parti ouvrier belge était en mesure de délibérer, il se prononcerait à une majorité écrasante contre la convocation du bureau. »

Des Avions boches sur Châlons et Epernay

Paris, 13 avril. — Un avion allemand qui avait tenté de survoler Châlons-sur-Marne mardi matin, a dû s'éloigner au plus vite après avoir, dit-on, été touché par un projectile.

Mardi, vers six heures, un avion allemand est venu jeter sur Epernay deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels insignifiants.

DÉPECHES DE LA NUIT

L'Allemagne répond aux Etats-Unis

LES BOCHES AVOUENT 3 TORPILLAGES EN DÉCLARANT UN DOUTEUX ET NIENT CELUI DU «SUSSEX»

Ils demandent des précisions. On les leur fournira : les Alliés connaissent l'auteur du crime

Genève, 13 avril. — Le gouvernement impérial a fait tenir à l'ambassadeur américain à Berlin la réponse suivante à la question posée par le gouvernement des Etats-Unis relativement à l'attaque du «Sussex» et de certains autres navires : «Je, soussigné, ai l'honneur de faire savoir à l'ambassadeur des Etats-Unis des renseignements sur les vapeurs «Sussex», «Manchester-Engineer», «Englishman», «Berwina-Vale» et «Eagle», tous les cas en question ont été soumis à une enquête approfondie.

LE CAS DU «BERWINA-VALE»

«Un vapeur, qui était peut-être le «Berwina-Vale», a été découvert le 17 mars au soir en vue du phare de Bullroock, sur la côte hollandaise, par un sous-marin allemand. Il fut invité par un coup d'avertissement à s'arrêter, mais ne tint aucun compte de cet avertissement. Il éteignit ses lumières et tenta de s'échapper. Ce fut alors qu'il fut bombardé jusqu'à ce qu'il s'arrêta. Après que l'équipage eut le temps de s'éloigner, le navire fut coulé. Le nom de ce navire n'a pas été établi, mais on peut accepter l'identité donnée. L'assertion que le «Berwina-Vale» a été torpillé sans avertissement serait, dans ce cas, en contradiction avec les faits.

LE «ENGLISHMAN»

«Le vapeur «Englishman» a été invité par un sous-marin allemand à s'arrêter, le 24 mars, à environ vingt milles marins à l'ouest d'Islay, par deux coups d'avertissement, mais il a continué sa route sans s'en inquiéter. Ce fut alors qu'il a été poursuivi assez longtemps et bombardé par le sous-marin. Il a été finalement obligé de s'arrêter; après que le commandant se fut assuré que l'équipage avait embarqué dans des canots et s'était éloigné, il fit couler le navire.

LE «MANCHESTER-ENGINEER»

«Pour le cas du vapeur «Manchester-Engineer», l'enquête n'a pas pu établir, jusqu'à présent, si l'attaque devait être attribuée à un sous-marin. Il serait à désirer que des données exactes sur le lieu, l'heure et les circonstances de l'attaque fussent fournies afin de permettre à l'enquête d'arriver à des conclusions.

LE «EAGLE-POINT»

«Le vapeur «Eagle-Point» a été rencontré le 28 mars, dans la matinée, à environ 100, et non pas 130 milles marins de la côte sud-ouest de l'Irlande, par un sous-marin allemand, qui l'invita à s'arrêter par un signal et par un coup d'avertissement. Le vapeur continua néanmoins sa route. Il fut alors bombardé jusqu'à ce qu'il s'arrêta. Le commandant du sous-marin, après s'être convaincu que les canots du vapeur mis à la mer avaient largué leurs voiles et s'étaient éloignés, fit couler le navire. Au moment du torpillage, le vent soufflait du nord-nord-ouest avec une force de 2 mètres à la seconde. Ce n'était pas un vent de tempête. Le brouillard était léger. Les canots pouvaient être bien vus, puisque l'endroit du torpillage se trouvait voisin de la côte.

LE «SUSSEX»

«Pour ce qui concerne le «Sussex», la question de savoir si le vapeur «Sussex», faisant le service du canal, a été ou non endommagé par un sous-marin allemand, est très compliquée, du fait qu'aucune indication exacte n'a été fournie sur le lieu, l'heure et les circonstances du torpillage, et que nous n'avons pas pu obtenir la reproduction exacte de ce navire. Il nous a donc fallu chercher parmi les entreprises faites le 24 mars entre Folkestone et Dieppe. Il a été établi que, le 24 mars, vers le milieu du canal de la Manche, une longue embarcation grise et un petit pont gris, ainsi que deux grands-mâts, avaient été atteints par un sous-marin allemand. Le commandant allemand a eu la conviction absolue qu'il se trouvait en présence d'un navire poseur de mines du nouveau type anglais («Arabis»). Il fut amené à cette conviction par la structure propre à la guerre de ce bâtiment, par sa couleur, par sa grande vitesse, et par la route suivie par les navires marchands. C'est pourquoi il a attaqué ce navire à 1 h. 35 de l'après-midi; la torpille provoqua à l'avant du navire une si violente explosion que tout l'avant fut détruit jusqu'au pont. L'explosion, particulièrement violente, donna à conclure avec certitude que de grandes quantités de munitions se trouvaient à bord. Le dessin du navire établi par le commandant du sous-marin allemand a été comparé avec l'image du «Sussex» donnée par un journal anglais. Cette comparaison montre que le «Sussex» ne peut être identifié avec le navire attaqué. Aucune autre attaque ne s'est produite à l'heure et à l'endroit en question.

GYRIQUE MANGOUVE

«C'est pourquoi le gouvernement allemand admet que la perte du «Sussex» est due à une autre cause. Pour éclairer la question, on peut rappeler que dans ces seules journées du 1er et 2 avril, vingt-six mines anglaises ont été coulées par les navires de guerre allemands. Toute cette région de la mer est, d'ailleurs, devenue dangereuse par nos navires des torpilles,

mais par des mines flottantes, et elle est encore plus dangereuse près de la côte anglaise pour des navires de guerre ennemis (sic). Le gouvernement allemand demande des renseignements plus précis pour éclairer l'enquête et se déclarer prêt, le cas échéant, à soumettre la question à une commission mixte d'enquête, conformément à la Convention de La Haye.

«Signé : de JAGOW.»

L'Auteur du Crime est connu

Paris, 13 avril. — A la suite de la réponse officielle de l'Allemagne aux Etats-Unis, nous pouvons ajouter ceci : Il ne tiendrait qu'aux gouvernements alliés de publier le nom du commandant et le nom du sous-marin allemand qui a coulé le «Sussex», ainsi que le récit des péripéties de ce bâtiment avant ce dernier crime, établis par des documents qui sont en possession du gouvernement français. Les officiers et les matelots du sous-marin allemand détruit le 5 avril ont, d'ailleurs, confirmé tous les renseignements que nous possédons sur ce point.

D'autre part, la propagande allemande a commis une faute en rapportant le prétendu témoignage d'un officier de la marine grecque sur le torpillage du «Sussex». Il y avait, en effet, à bord de ce paquebot, un officier grec, mais cet officier, M. B. Y., a simplement déclaré qu'il ne pouvait affirmer que le «Sussex» avait été torpillé. Son témoignage n'infirme donc en rien, pas plus qu'il ne confirme, ceux des passagers qui ont vu le sillage de la torpille. De plus, loin d'avoir déclaré que le commandant était mort, il affirme l'avoir vu sur sa passerelle, c'est-à-dire à son poste, et n'impute pas à un retard dans l'arrivée des secours la mort des nombreuses victimes que l'explosion a plongées sous les flots, avec la partie avant du navire. Tout est donc faux dans les communiqués de la propagande boche. Les Allemands pourront élever des mensonges sur mensonges, faux-fuyants sur faux-fuyants, ils ne pourront pas détruire les preuves qui ont été données du torpillage du «Sussex» ni les treize fragments de la torpille recueillis par les soins du gouvernement français.

UN NOUVEL ATTENTAT

Une Fabrique de Bombes à bord du «Kaiser-Wilhelm»

New-York, 13 avril. — La justice a fait arrêter hier soir quatre individus, dont trois employés d'une Compagnie allemande, inculpés de fabrication de bombes incendiaires et de leur placement à bord de bâtiments transportant des munitions pour les alliés.

Ces individus sont : Ernest Becker, électricien à bord du «Kaiser-Friedrich-Grosse», supposé avoir avoué la fabrication de centaines de carcasses d'obus; Charles Von Kleist, surveillant à la Compagnie de produits chimiques à Hoboken, qui a avoué que les bombes étaient chargées dans les usines de cette Compagnie; Otto Wolpert, surveillant des quais d'embarquement de la ligne «Atlas», accusé d'avoir reçu les bombes complètes, et Bode, surveillant des quais d'embarquement de la ligne «Hambourg Amerika», qui a admis avoir agi en qualité d'agent de Von Papen, et qui est également accusé de la répartition des bombes.

Ces arrestations sont dues au résultat d'une enquête ouverte en juin dernier sur la plainte du gouvernement français, qui déclarait que des bombes non explosées avaient été trouvées dans des sacs de sucre à bord du vapeur «Kirk-Oswald». Becker a reconnu qu'une fabrique de bombes avait été aménagée à bord du «Kaiser-Friedrich-Grosse», et que les bombes étaient déléguées à Von Kleist, qui les chargeait et les répartissait.

Il semble que les bombes étaient fréquemment transportées par chemin de fer dans de petits sacs à travers le pays. La police déclare que les fonds étaient fournis par de riches personnalités, dont l'identité n'a pas été révélée.

Le Torpillage du «Vega»

Palma de Mallorca, 13 avril. — La malle de Barcelone «Jaime-II» a trouvé des barques de sauvetage remplies de personnes qui ont été prises à bord. Elles comprenaient l'équipage du vapeur français «Vega», matriculé à Marseille et dont le capitaine a déclaré qu'il venait de Bahia (Brésil).

Le «Vega» a rencontré un sous-marin qui venait de couler un vapeur anglais de 10,000 tonnes et un voilier russe. Le commandant du sous-marin a déclaré au capitaine, par l'intermédiaire d'un interprète, que si au lieu d'un navire français il s'était agi d'un bâtiment anglais, le torpillage aurait eu lieu sans avis préalable. Le commandant annonça qu'il donnait quelques minutes à l'équipage pour se sauver, après quoi il lança une torpille et tira deux coups de canon qui ont coulé rapidement le «Vega».

En Orient

Au Secours de Townshend

L'ARMÉE BRITANNIQUE MARCHE SUR KUT-EL-AMARA

Londres, 13 avril. — Le sort du général Townshend, assiégé dans Kut-el-Amara depuis près de quatre mois avec ce qui reste de la division qui avait entrepris la marche sur Bagdad, offre avec celle du général White de frappantes analogies. Les troupes de secours sont à quelque distance seulement; il doit en entendre le canon, mais il en est séparé par des positions ennemies d'une grande puissance.

La situation est en ce moment la suivante : Les troupes de secours, commandées par le général Corringe, comprennent deux divisions marchant, l'une sur la rive droite, l'autre sur la rive gauche du Tigre. Il y a huit jours, alors qu'on commençait à entendre des rumeurs décourageantes sur la situation du général Townshend, vient la nouvelle que le général Corringe avait repris résolument l'offensive, progressé d'environ dix kilomètres, ce qui réduisait d'un tiers la distance à parcourir jusqu'à Kut-el-Amara. Il s'est aussitôt préparé à l'attaque de la position turque de Sanna-I-Yat, et l'assaut ne peut pas tarder longtemps. Les dernières nouvelles indiquent que le temps, le facteur important, reste favorable, et que la crue du Tigre n'a pas augmenté. La position de Sanna-I-Yat une fois emportée, il faudra compter avec la dernière ligne de défense turque, qui semble aussi la plus forte. Cette ligne d'une longueur de vingt-cinq kilomètres ne peut être entamée que par des attaques de front.

Le général Townshend est résolu à se défendre jusqu'à la toute dernière extrémité. On disait en décembre qu'il avait des approvisionnements pour plusieurs mois; des aéroplanes ont été lui apporter voici déjà de longues semaines des semences de légumes, et il est probable qu'à l'heure actuelle ses soldats peuvent manger de la salade fraîche. Reste à voir où en sont ses approvisionnements en munitions.

Les récents succès du général Corringe permettent d'espérer que bientôt les vaillants défenseurs verront apparaître leurs libérateurs.

La Marche des Russes en Asie Mineure

Efforts désespérés des Turcs Appel aux Kurdes

Pétrograd, 13 avril. — Les armées russes d'Arménie et du Caucase continuent à faire preuve d'une activité qui ne se dément pas. Leur irrésistible poussée s'accuse dans plusieurs directions à la fois, notamment dans celles de Baïbourt, de Diarbékir et enfin au nord du lac d'Ourmiah.

Les Turcs résistent et contre-attaquent, mais sans réussir à entraver la marche. Les armées du grand-duc Nicolas s'approchent progressivement de Trébizonde et de la vallée du Tigre, dont la perte éventuelle ne serait pas sans conséquences graves pour l'adversaire.

Pour enrayer l'avance russe, l'ennemi ne cesse de se renforcer au Caucase, en prélevant des troupes sur d'autres théâtres. On apprend qu'il vient d'y envoyer la division qui fut relevée de Gallipoli au mois de janvier dernier, des formations provenant de l'armée qu'on destinait à l'expédition d'Egypte, et enfin une partie du corps de Bagdad.

Si l'on se réfère aux affirmations des journaux neutres, les Turcs auraient, après la défaite de leur troisième armée, amené sur le théâtre du Caucase une nouvelle armée dépassant 200,000 hommes. La plupart de ces forces ont été concentrées dans le secteur d'Erzindjan.

Dans le rayon d'Ourmiah, les troupes russes ont rencontré de grandes masses de Kurdes encadrées par des troupes régulières turques. Les tribus kurdes mènent une guerre de partisans qui s'adapte parfaitement à la situation topographique du pays, et qui n'est pas sans causer de sérieuses difficultés aux Russes, en endommageant leurs moyens de communications, en inquiétant leurs arrières-gardes, ralentissant ainsi dans une certaine mesure leur marche vers Bagdad.

LES CANONS RUSSES

ont presque anéanti la Marine marchande turque

Pétrograd, 13 janvier. — D'après des nouvelles de source allemande, les cinq sixièmes des bateaux de commerce turcs, qui font le service de cabotage des côtes de l'Asie Mineure, ont été détruits par les navires de guerre russes de la mer Noire. Ce qui reste de la flotte de commerce turque se trouve à Constantinople, et lorsqu'on veut faire sortir un navire, on doit lui donner un équipage militaire. Les marins non militarisés refusent de continuer un service rendu aussi dangereux par les destroyers russes. Selon des calculs établis par les autorités turques elles-mêmes, la marine de guerre russe avait coulé 219 grands bateaux et voiliers turcs, sans compter les nombreux chalands de petites dimensions.

Cinquante-trois Jours de Bataille!

RALENTISSEMENT MOMENTANÉ DE L'ACTION

La Reprise du Réduit d'Avocourt

Paris, 13 avril. — L'accalmie constatée hier dans les opérations devant Verdun s'est poursuivie jeudi. L'infanterie ennemie ne donna point de toute la journée, mais les Allemands ne cessèrent de bombarder notre front sur les deux rives de la Meuse, et en particulier à l'ouest, dans la région du Mort-Homme et de la cote 304, contre laquelle ils ont même essayé dans la soirée de mercredi de tenter un mouvement offensif. Mais nos tirs de barrage empêchèrent les assaillants de sortir de leurs tranchées, et les feux de nos batteries dispersèrent les colonnes d'attaque rassemblées dans le couvert du bois de Malancourt.

Cette unique opération, qui avorta avant même d'avoir pu être esquissée, est le seul événement qui se soit produit depuis vingt-quatre heures sur notre front de Meuse.

Les Allemands, dans leur communiqué d'aujourd'hui, attribuent ce ralentissement de la bataille aux conditions défavorables de la visibilité. Cette raison est par trop simple. La vérité, c'est que leur reprise d'offensive générale les 9, 10 et 11 avril leur a coûté des pertes considérables et qu'il leur faut maintenant reformer les unités décimées et combler les vides énormes créés dans leurs rangs.

Au surplus, quel fut le résultat de ces hécatombes sanglantes? L'occupation de 500 mètres de tranchées au pied du Mort-Homme, alors que les trois premiers jours d'attaque devant Verdun, du 21 au 24 février, la seule action qui puisse être comparée par la puissance et l'étendue à la reprise assaillante de ces trois derniers jours, avaient abouti pour l'ennemi à gagner cinq kilomètres environ sur un front de huit à dix kilomètres, partant d'une ligne Brabant-sur-Meuse-Ornes, en s'avancant jusqu'à la ligne Champneville-Vaux.

La disproportion écrasante entre le rendement des deux tentatives allemandes similaires est manifestement à l'avantage des troupes françaises, chez qui elle dénote une capacité défensive grandissante aux regards de la capacité offensive décroissante de l'armée allemande.

De plus à cette supériorité morale du soldat français vient s'ajouter une amélioration constante du matériel.

Les chiffres publiés aujourd'hui sont pleinement rassurants à cet égard. La fabrication des canons, obus, mortiers, grenades, etc., continue à suivre une progression ascendante et rapide.

Dans de telles conditions, le simple bon sens autant que les conceptions tactiques permettent d'envisager comme formidable pour l'adversaire, et même au-dessus de ses forces, la tâche qui lui incomberait pour atteindre la forteresse de Verdun.

Paris, 13 avril. — La reprise du réduit d'Avocourt, le 29 mars, est l'un des plus beaux épisodes de la bataille de Verdun.

A la suite de l'avance allemande du 20 au 21 mars dans les bois de Malancourt et d'Avocourt, nous avions perdu cet ouvrage assez important; il s'agissait de le reprendre.

L'opération fut confiée au colonel C..., commandant une brigade d'infanterie, et effectuée le 29 mars à 4 h. 30 du matin.

Les premiers échelons du bataillon de tête se portèrent sur la lisière du bois et franchirent les débris des réseaux de fils de fer hachés par la préparation de l'artillerie. L'ennemi ne se révéla qu'à quelque distance de la lisière, et un combat corps à corps s'engagea alors sur tout le front. Il aboutit à la prise des boyaux et des abris.

A 6 heures du matin, la totalité du réduit est entre nos mains. On profite d'un calme relatif pour organiser la défense de la position conquise et pour évacuer des blessés, dont 8 appartenant aux régiments qui avaient cédé le réduit le 29 mars et n'avaient pu être évacués par les Allemands depuis neuf jours.

A 9 h. 30, le calme cesse tout à coup. Les Allemands attaquent à la grenade avec une extrême violence, surtout sur la face ouest de l'ouvrage. Chaque attaque repoussée est immédiatement suivie d'un nouvel assaut.

L'ennemi y met un acharnement extraordinaire. Il semble compter sur l'épuisement de nos forces et de nos munitions. En arrière de ses grenadiers, ses éléments de choc se rapprochent de nos lignes et, profitant de ce que nos défenses accessoires n'ont pu être encore que très imparfaitement organisées, ils se précipitent sur nous.

En quelques points, les éléments pénètrent dans la position où s'engagent de violents combats corps à corps; mais ils ne peuvent venir à bout de l'intrépidité de la défense.

Nos feux de mitrailleuses fauchent les vagues des assaillants; les barrages de grenades — dont un énorme approvisionnement a heureusement été prévu — tiennent à distance les grenadiers ennemis. Enfin, le feu de notre artillerie, interrompu pendant trois heures, constitue un barrage d'une extrême puissance, qui empêche l'afflux des renforts ennemis et écarte les éléments d'assaut, qui se replient.

A 2 heures de l'après-midi, l'attaque est brisée. L'ennemi se retire en laissant devant nos lignes et parmi nos réseaux des manœuvres de morts et de blessés.

Nos hommes, sans prendre de repos, se remettent à l'aménagement des dispositions défensives, car il faut être ouvrier terrassier autant que soldat dans ces batailles modernes, qui semblent ne jamais finir.

Quand l'infanterie se retire, l'artillerie ennemie commence. Les pièces lourdes allemandes entrent en action, bombardent sans répit la position perdue, puis de nouvelles contre-attaques se déclenchent à la tombée de la nuit et le lendemain.

On ne dira jamais assez l'extraordinaire dépense d'énergie qu'il faut à une troupe pour se maintenir après l'effort de l'assaut.

Sur ce fond de bataille se détachent quelques épisodes particuliers : soldats du génie travaillant tranquillement à améliorer les défenses pendant que l'on se bat furieusement autour d'eux; territoriaux apportant sous le feu les munitions et les vivres; coureurs portant les ordres sous une pluie de balles, de grenades ou d'obus, et se remplaçant sans arrêt si l'un d'eux est tombé.

Mais parmi ces épisodes, il en est un qui dépasse tous les autres : la direction de l'attaque avait été confiée au lieutenant-colonel de M... Cet officier était, dit la citation dont il a été l'objet, un chef de corps d'une haute intelligence et d'un admirable courage, et un véritable entraîneur d'hommes. Pourquoi faut-il que nos succès soient payés trop souvent de pertes pareilles? Trop souvent, nos colonels sont frappés en première ligne. Ils s'offrent sans compter en exemple.

Le lieutenant-colonel de M... fut tué par un obus à quatre heures du soir dans le réduit d'Avocourt qu'il avait conquis. Il avait mené le combat avec son calme et son intrépidité habituels. Or, il avait un fils qui servait comme sous-lieutenant dans un autre régiment de la brigade. Le bataillon de celui-ci était en soutien et ne fut engagé que le 29 au soir. La nouvelle de la prise du réduit avait déjà couru dans la troupe. Comme il passait devant le poste de commandement du colonel commandant la brigade, le jeune sous-lieutenant s'approche de son chef et lui dit tout joyeux :

« Eh ! bien, mon colonel, vous êtes content de mon père ? »

Le colonel connaissait la double nouvelle. Il lui tendit les bras et répondit : « Ah ! mon pauvre petit ! »

Ainsi, le sous-lieutenant de M... apprit la mort de son père. Un peu plus tard, il pénétrait lui-même dans le réduit d'Avocourt, où il retrouvait et veillait la dépouille paternelle.

Les Pertes allemandes révélées par les Autrichiens

Pétrograd, 13 avril. — D'après des journaux autrichiens, le 3e corps brandebourgeois a été presque complètement anéanti près de Douaumont. Les 7e, 15e et 18e corps ont perdu de 35 à 40 % de leurs effectifs. Cette franchise des feuilles viennoises est symptomatique.

Douze Essais, douze Echecs

Londres, 13 avril. — On remarque que depuis le début de la bataille de Verdun, c'est la douzième fois que les Allemands échouent dans leur effort pour rompre les lignes françaises dans cette région.

Les Boches

et notre Artillerie lourde

Genève, 13 avril. — La presse allemande s'efforce d'apprendre, comme l'ont annoncé les journaux français, que la France a construit des pièces de gros calibre, et elle s'empresse de déclarer que notre industrie ne peut construire de tels canons.

Cette affirmation gratuite et assez comique est évidemment destinée à rassurer l'opinion allemande qui a une confiance éperdue dans la grosse artillerie de l'empire et qui ne peut qu'être fâcheusement impressionnée en apprenant que la France possède un armement qui ne le cède en rien à celui de l'Allemagne.

En Portugal

Le Cabinet ne démissionne plus

Lisbonne, 13 avril. — Le cabinet actuel reste aux affaires.

Le Portugal va créer

des Ministres d'Etat

Lisbonne, 13 avril. — Le gouvernement portugais, afin d'apporter plus de cohésion et d'unanimité dans ses délibérations, a résolu de s'adjoindre la collaboration de plusieurs ministres sans portefeuilles, choisis parmi les hommes politiques les plus en vue dans tous les partis.

A LA CHAMBRE

Séance du jeudi 13 avril

La Question des Loyers

LES EXONERATIONS

On reprend la discussion du projet de loi concernant les loyers échus pendant la guerre. On adopte par 328 voix contre 135 un amendement de M. Breton accepté par le gouvernement et la commission : Art. 14 bis. Les chiffres prévus à l'article précédent seront majorés de 100 fr. par personne à la charge et âgée de moins de seize ans pour Paris, le département de la Seine, et dans les autres départements pour les communes de 30.000 habitants et au-dessus. Ils seront majorés dans les mêmes conditions de 100 francs pour toutes les autres communes.

L'INDEMNITE A ACCORDER AUX PROPRIETAIRES

Avec l'art. 16 s'ouvre la très grosse question des compensations à accorder aux propriétaires. L'art. 16 dispose qu'à Paris et dans la Seine il est accordé à tous les propriétaires des logements visés dans les articles précédents deux cinquièmes du montant des loyers échus et impayés ainsi que des loyers à échoir dans les six mois qui suivent la cessation des hostilités, à condition que ces propriétaires s'abstiennent de toute action contre leur locataire en jouissance pendant toute la durée des hostilités et les six mois qui en suivront la cessation. La moitié des dépenses sera supportée par l'Etat, l'autre moitié par le département de la Seine. Dans les autres départements, les mêmes propriétaires sous les mêmes conditions recevront de l'Etat un cinquième de leurs loyers échus ou à échoir, sous réserve de la faculté pour ces départements de prendre à leur charge, avec ou sans le concours des communes, le paiement d'une somme qui ne pourra excéder la contribution de l'Etat.

M. Laval, socialiste, député de la Seine, demande la suppression de l'article 16, qui institue pour Paris une législation contraire aux vœux du Conseil général de la Seine, et un autre pour les départements. Cet article reconnaît aux propriétaires le droit à une indemnité, qu'après cela on ne pourra refuser aux autres catégories de citoyens lésés par la guerre. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

M. Paul Beauregard, progressiste (Seine), rappelle qu'on était d'accord pour régler la question en équité. Il voulait indemniser les petits propriétaires et ne pas laisser toute la charge aux autres. Il est difficile de voter l'article 16, où il manque la disposition par laquelle les pertes seraient réparties entre tous les propriétaires en vertu du principe de la solidarité. (Vifs applaudissements à l'extrême gauche.)

M. Abel, rapporteur de la commission du budget, expose que le ministre des finances s'est formellement opposé à tout projet d'institution de caisses mutuelles de solidarité entre propriétaires, parce qu'il serait forcé de tolérer des institutions semblables de la part des commerçants, des agriculteurs qui voudraient ainsi récupérer leurs pertes. Si on pouvait autoriser la création de taxes spéciales adjointes à l'impôt sur le revenu, on porterait atteinte au principal de l'impôt et on introduirait le précédent de la spécialisation des recettes. La perte des loyers atteindrait 1.500 millions que l'on ferait payer à des contribuables payant 100 millions dont on majorerait ainsi quinze fois l'impôt. (Très bien au centre.)

Le but de l'article 16 est de venir en aide aux petits propriétaires seulement. Cet article y est parvenu : en même temps qu'il assure un loyer aux citoyens qui ne peuvent payer, l'article 16 donne aux propriétaires une option entre le droit d'assigner leurs locataires ou celui de recevoir un rançon de deux cinquièmes des loyers, pas d'indemnité s'il y a poursuites. L'indemnité de deux cinquièmes a été jugée équitable : un cinquième payé par l'Etat, l'autre par le département.

M. Viviani, ministre de la justice, dit que les articles 14 et 16 se combinent. Nous avons voulu exonérer les petits logements, afin d'éviter toute espèce de procès. Ce qui est important dans ces articles, c'est l'obligation faite au propriétaire de garder dans son immeuble le locataire qui ne paie pas; nous ne payons pas d'indemnité à tous les propriétaires, nous les récompensons de rendre à la société un service social en gardant les locataires. On attend une loi.

Voilà l'extrême gauche n'as celle-là, pas avec une loi de guerre civile !

M. Viviani : Sans doute cette loi n'échappe pas aux critiques qui ne m'étonnent pas, surtout en présence des difficultés actuelles, mais ne devons-nous pas nous réunir autour d'un projet qui contient le minimum d'inconvénients ? (Très bien.) Le projet évite et le trouble d'expulsions en masse et l'inconvénient de loger les locataires sans ressources.

M. Laval réplique par une réfutation des théories exposées par M. Viviani. Il craint que l'article 16 amène des collisions entre propriétaires et locataires.

D'autre part, il est à craindre que beaucoup de petits propriétaires poursuivent leurs locataires au lieu de demander le bénéfice de l'article 16, et recourent à l'article 25 (emprunt de 50 % des loyers au Crédit foncier).

Il conclut en demandant au gouvernement de s'élever pour empêcher la rupture de l'accord nécessaire. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

M. Paul Beauregard se félicite de son accord avec l'extrême gauche. Dans les idées développées par M. Laval, dit-il, est la véritable solution. C'est par cette question financière que nous aurons dû commencer.

M. Brizon, puis M. Puech, demandent le renvoi à demain vu la grande importance de la question et le nombre d'orateurs inscrits.

Le renvoi est ordonné. La séance est levée à six heures vingt.

LES PAQUETS GRATUITS DES MOBILISES

Au début de la séance, on avait adopté une proposition accordant à familles bénéficiaires de l'allocation la gratuité pour l'envoi par poste, une fois par mois, à chacun de leurs membres mobilisés (mari, père, fils ou frère), d'un paquet recommandé dont le poids ne devra pas excéder un kilogramme.

AU SÉNAT

Séance du jeudi 13 avril

La Taxation des Denrées

LES DENRÉES ALIMENTAIRES TAXÉES

Paris, 13 avril. — Devant une assemblée très nombreuse, le Sénat reprend la discussion du projet sur la taxation des denrées et substances nécessaires à l'alimentation, au chauffage et à l'éclairage.

M. Coy, président de la commission, déclare : Nous faisons une loi pour les pauvres : cette pensée doit nous servir de fil conducteur. La commission s'est mise d'accord avec le gouvernement. Elle demande au Sénat de ratifier cet accord.

Certains articles de notre nomenclature, comme le sucre, le café, le pétrole, le pain, la viande, ne soulèveront aucune objection. D'autres provoqueront des résistances, mais il s'agit de substances de première nécessité, telles que les œufs, le lait, les légumes, qui sont la base de l'alimentation populaire dans les villes comme dans les campagnes.

Sur la demande instante du ministre de l'intérieur et dans un esprit de transaction, nous avons également admis la taxation du vin, de la bière et du cidre. Toutefois, nous ne tenons pas spécialement à ces dernières taxations et nous ne tenons pas non plus outre mesure à la taxation de l'alcool à brûler, qu'il vaudrait mieux dégrever des droits qui le frappent.

La Suisse a taxé le lait, l'Angleterre a taxé le charbon. Pour nous, nous voulons atteindre les intermédiaires, les faiseurs de profits.

Le premier article : Sucre, est adopté. L'article café est adopté après quelques mots de MM. Brindeau et Clémentel.

L'article huile et essence de pétrole est adopté.

L'article pain est mis en discussion. M. Servant demande si, lorsque le pain pourra être taxé par le préfet, le maire conservera le droit qu'il tient à cet égard de la loi de 1791.

M. Maury répond que l'article 9 de la Chambre laisse entier le pouvoir des maires, mais il ajoute qu'à défaut de taxation par ceux-ci, le préfet pourra taxer. Il accepte cependant que le pain et la viande soient réservés.

M. Lemarié, sur l'article pommes de terre, s'oppose à ce que celles-ci puissent être taxées. Il faut encourager les cultivateurs à faire de la pomme de terre cette année; la possibilité d'une taxation les découragera.

Le ministre de l'intérieur : Il résulte d'enquêtes et des déclarations des producteurs que les pommes de terre ont fait l'objet de spéculations effrénées de la part des intermédiaires; ceux-ci font un bénéfice de 130 à 140 fr. par tonne, au lieu de 10 à 15 fr. en temps normal. Cela justifie la taxe.

M. Tournon intervient : Le manque de moyens de transport, dit-il, est l'une des causes les plus importantes de la rarefaction des pommes de terre dans certaines régions. La taxation gênera les cultivateurs; je ne la voterai pas.

Le ministre de l'intérieur insiste pour la taxation. L'assemblée devient houleuse sur tous les bancs, les opinions sont très partagées.

On demande un vote par scrutin. Le scrutin est décidé : il donne lieu à pointage.

La taxation de la pomme de terre est adoptée par 124 voix contre 111, sur 235 votants.

M. Cazeneuve, sur l'article lait, déclare qu'il votera la taxe comme une arme utile. Il fait remarquer qu'à l'inverse des denrées précédentes, le lait est l'objet d'une fraude considérable par le mouillage.

Le ministre de l'agriculture : La mesure que critique M. Cazeneuve a été prise avec toute garantie. Le lait écrémé, s'il est vendu comme tel, est une denrée parfaitement saine.

M. Cazeneuve reprend, avec force : Le lait écrémé est extrêmement altérable. Sera-t-il taxé d'une façon autre que le lait complet ?

Le ministre de l'agriculture : Oui.

M. Tournon : Je crains que si vous taxez le lait vous tarissiez les expéditions éloignées; vous raréfiez la vente.

Sur la taxation du lait, il est aussi procédé à un scrutin. L'article est adopté par 145 voix contre 90, sur 235 votants.

LE BEURRE

M. Boivin-Champeaux, sur l'article beurre, demande le rejet de l'article. Le beurre est une denrée essentiellement périssable, dit l'orateur. Je demande à M. le Ministre de l'intérieur comment il pourra établir équitablement une taxe. Il est impossible de songer à établir un prix moyen; il faudrait autant de taxes que de qualités et de variétés de beurre. (Très bien) sur divers bancs.) Je demande que le beurre soit rayé de la liste. (Très bien.)

M. Brager de la Ville-Moysan : Il n'est pas douteux que la taxation portera dommage au producteur. S'il n'y a plus intérêt à faire du beurre, il diminuera la quantité fabriquée.

La taxation du beurre n'est pas adoptée.

LES FROMAGES

Le fromage de Roquefort, dit M. Ranson, vendu par le producteur à 1 fr. 60, est vendu à Paris 6 fr. Est-ce admissible ? (Mouvements divers.)

M. Strauss : Il est dangereux de taxer le lait et de ne pas taxer le beurre et le fromage. On encourage les agriculteurs à dériver leur activité vers ces derniers produits.

M. Herriot : La hausse du fromage est due surtout aux mauvais procédés dont a usé la réquisition. Je demande au gouvernement de faire examiner et réviser ces procédés.

Le ministre de l'intérieur : Si on taxe le lait, et si on ne taxe pas le fromage, c'est inciter le producteur à convertir son lait en fromage. La Suisse l'a tellement compris qu'elle a interdit la fabrication des produits laitiers.

M. Brager de la Ville-Moysan : Il n'y a pas à craindre la rarefaction de la production du lait, que les producteurs auront toujours intérêt à vendre comme lait. (Très bien.) Pour fabriquer du fromage, ils seraient obligés à une transformation complète de leur outillage et de leur négoce.

La taxation du fromage est mise aux voix par scrutin. Elle est repoussée par 135 voix contre 103, sur 238 votants.

La suite est alors renvoyée à demain trois heures.

La séance est levée à six heures cinquante-cinq.

LE MEXIQUE

demande le retrait des Troupes américaines

New-York, 13 avril. — Le Mexique a adressé aux Etats-Unis une Note demandant que les troupes américaines soient retirées du territoire du Mexique et que la poursuite du général Villa soit laissée à l'armée constitutionnaliste mexicaine.

Aux États-Unis

Conflit et Exécution de Généraux

New-York, 13 avril. — A la suite d'un conflit qui a surgi entre le général Obregon et d'autres généraux, ceux-ci ont été arrêtés et l'un d'eux a été fusillé.

LE PROCÈS des Réformes frauduleuses

Paris, 13 octobre. — Les témoins continuent : Mlle Saguel, qui fut infirmière au 27, du temps du docteur Miette, dépose sur le fonctionnement de l'hôpital. Les malades étaient bien soignés, trop bien soignés, dit-elle, sous tous les rapports.

Le colonel : C'est-à-dire qu'on faisait la bombe ?

— Ah ! oui !

Le colonel : On sablait le champagne ?

— Même le perron.

Le colonel : Bref, c'était un restaurant de nuit.

— Parfaitement.

Le chef de bataillon Schmitter, commandant le 3e bureau de recrutement, auquel appartenait Laborde, donne des renseignements sur le fonctionnement des conseils de révision. Le docteur Laborde, d'après le témoin, paraissait très sévère et avait, de ce fait, toute la confiance de ses chefs, la plupart incompétents en matière médicale.

Le médecin-major Giberton Dubreuil, aussi attaché à la 3e commission de réforme, déclare qu'étant donné le grand nombre d'hommes à examiner, quelquefois quatre cents en une seule séance, le médecin de la contre-visite se bornait à entériner l'avis du docteur Laborde.

Le commandant Clamond déclare que le docteur Laborde montrait souvent une grande sévérité.

M. Gravier, maire de Vitry, donne de bons renseignements sur les inculpés Dubosec et de Saint-Maurice.

Le docteur Truffier, médecin-major, inculpé d'avoir délivré un certificat de complaisance à l'inculpé Charvoz, affirme qu'il a examiné Charvoz soigneusement et qu'à ce moment Charvoz présentait les symptômes de l'hystérie-épilepsie.

A la reprise de l'audience, on entend l'adjudant Ménard, boucher à La Villette, qui raconte comment, par l'entremise du prévenu Coumoul, il a été demandé au docteur Lombard de l'hospitaliser, se présentant très fatigué.

Il a versé 20 fr. à Dubosec et 100 fr. au docteur Lombard. Il est entré à l'hôpital 38 et y est resté trois semaines. Il y a été soigné avec des cataplasmes sur le ventre et des cachets, alors qu'il ne souffrait d'aucune affection.

Le témoin suivant Baccorati déclare que ses parents étant nés à Smyrne, il est sans nationalité. Le docteur Lombard lui a promis, moyennant 1.000 fr., de lui faire obtenir le droit de s'établir chirurgien-dentiste bien qu'étranger. Il n'a rien vu des bons offices promis par Lombard ni de ses 1.000 francs !

Après les dépositions de peu d'intérêt de Neuens, Chrétien et Santen, l'audience est remise à demain.

Les Journaux de Paris

DE CE MATIN

PLUS DE PAROLES ! DES ACTES !

Dans l'Homme enchaîné, M. Georges Clémenceau tance verbalement les pharisiens et les invite à l'action immédiate :

C'est la question de force qui est posée. Il n'y a pas d'autre affaire. Tâchez donc de l'entendre, parrains de tous pays qui finirez par ensevelir des peuples dans vos phrases s'ils ne déchirèrent les toiles arachnéennes d'inutiles paroles où vous représentez, comme aux films du boulevard, des apparences d'action qui ne sont pas l'action et la font oublier.

Car ce n'est pas de l'action des cérémonies de parlage, et c'est l'action uniquement que nous avons besoin.

ACCORD IMPOSSIBLE

Dans le Rappel, M. Albert Milhaud relève avec satisfaction l'aveu allemand qu'il faut poursuivre la guerre jusqu'au bout :

M. Asquith ayant répondu à M. Bethmann-Hollweg, la presse allemande répond à M. Asquith. Les premières opinions des journaux ennemis démontrent — et personne n'en doutait — qu'aucun accord n'est possible entre l'Allemagne et les alliés.

LA BRAVOURE FRANÇAISE

Dans la Victoire, M. Gustave Hervé glorifie les « poilus » qui se battent devant Verdun et la tactique de nos généraux.

On le voit sous Verdun, la vieille armée de nos pères n'est pas encore tombée, hors d'usage, puisque c'est à la baïonnette — à la baïonnette assainie de grenades — que nos troupes de choc reprennent depuis cinquante jours les lambeaux de terrain qui méritent aux yeux de notre état-major la peine d'être repris immédiatement.

Oui, oui ! ils nous grignotent, ils nous grignotent du terrain. Mais nous, nous leur grignotons des hommes ! Grignotera bien qui grignotera le dernier !

Communiqués officiels français

Du 18 Avril (15 h.)

Nuit calme dans toute la région de VERDUN. Une attaque allemande qui se préparait hier, en fin de journée, vers nos positions de la cote 304, n'est pas sortie des tranchées.

Les tirs de barrage de notre artillerie et le bombardement dirigé par nos batteries du secteur voisin, sur les colonnes ennemies rassemblées dans le BOIS DE MALANCOURT, paraissent avoir fait avorter cette opération.

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Du 13 Avril (28 h.)

Entre l'OISE et l'AINNE, activité de notre artillerie sur les organisations ennemies de Moulin-sous-Touvent et de Nampcel.

A l'OUEST DE LA MEUSE, bombardement continu de la cote 304 et de notre front le Mort-Homme-Cumières.

A l'EST DE LA MEUSE et en WÈVRE, activité moyenne de l'artillerie. Aucune action d'infanterie au cours de la journée. Une de nos pièces à longue portée a tiré sur la gare de NOVEANT-SUR-MOSELLE et sur le pont de CORNY (nord de Pont-à-Mousson). Un incendie s'est déclaré dans les bâtiments de la gare.

Journée calme sur le reste du front.

Canonnade sur le Front anglais

Londres, 12 avril.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Hier soir, près de RICHEBOURG-LA-VOUE, nous avons exécuté avec succès une petite incursion dans les tranchées allemandes. Nous avons tué une dizaine d'ennemis.

Hier soir, à l'est de la route d'YPRES-PILKEM, les Allemands ont pris pied dans nos tranchées, mais ils en ont été rapidement chassés.

Repoussés dans deux autres attaques, ils ont laissé environ 25 morts devant nos tranchées et 3 prisonniers.

Nous avons bombardé aujourd'hui les tranchées allemandes dans cette région. Activité considérable de l'artillerie aujourd'hui au nord-ouest de WYTSCHAETE. Quelques canonnades dans les parages de SOUCHEZ, CARENIE, CALONNE.

En arrière de SAINT-ELOI, violente canonnade allemande, mais petite canonnade sur le front et les entours.

Il est aujourd'hui établi que la semaine dernière, les Canadiens ont infligé dans ces parages de fortes pertes aux Allemands.

Trois Violentes Attaques repoussées

COMMUNIQUE OFFICIEL

Rome, 13 avril.

Dans la vallée du LEDRO, pendant la nuit du 11 au 12 avril, l'ennemi, par une attaque violente et soudaine, a réussi à faire irruption dans les parties de tranchées occupées par nous sur le MONTE SPERONE.

Dans la soirée du 12 avril, après une intense préparation d'artillerie, nos troupes ont contre-attaqué et réussi, après une lutte acharnée, à reconquérir ces positions et à réaliser de nouveaux progrès sur les rochers du monte Sperone.

Dans la vallée de SUGANA, dans de petites et brillantes rencontres, notre infanterie a pris à l'ennemi vingt-deux prisonniers, dont deux officiers.

Dans le bassin de PLEZZO, pendant la nuit du 12 avril, l'adversaire a assailli en force nos positions de RAVNILAZ. Arrêté d'abord par notre feu, il a été ensuite contre-attaqué et repoussé.

Une tentative de l'ennemi de faire irruption sur JAVORCEK a subi le même sort.

Sur le CARSO, nos hardis détachements se sont approchés des tranchées ennemies, entre SAN MICHELS et SAN MARTINO, et les ont bouleversés à l'aide de bombes et de tubes explosifs.

Sur tout le front, les duels d'artillerie continuent; notre tir a provoqué de nouveaux et graves dommages dans le fort de LUCERNA et a causé des incendies dans la zone de CALDONAZZO; notre canonnade a dispersé, en outre, une colonne ennemie dans la vallée de LEPENJA (Isonzo).

Les Russes repoussent des Assauts

Les Turcs emploient un Liquide empoisonné

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 13 avril.

Front occidental

Après une préparation d'artillerie, les Allemands ont tenté d'approcher d'un secteur de la tête de pont d'IKSKUL; ils ont été repoussés par notre feu.

Sur le front des régions de JACOBS-TADT et de DVINSK, duel d'artillerie.

A l'ouest du lac de NAROTCH, le 12 avril, à six heures du soir environ, l'ennemi a canonné violemment nos positions; peu après, il s'est avancé du côté du village de MOKRITSA par petits groupes d'abord et en fortes colonnes ensuite. Le feu de notre artillerie a dispersé les Allemands, qui se sont repliés sur leurs tranchées.

Front du Caucase

Des tentatives turques pour reprendre des secteurs importants du front qui leur ont été dernièrement enlevés, ont échoué complètement.

Au cours d'une lutte, l'ennemi a employé un liquide spécial empoisonné dont il a arrosé nos tirailleurs.

Communiqué belge

Le Havre, 13 avril.

Faible activité d'artillerie en différents points du front, à part vers DIXMUDE et RENINGHEN, où le bombardement a été plus vif.

En Allemagne

Au Reichstag

L'IMPOT SUR LES BENEFICES DE GUERRE

Genève, 13 avril. — La commission au Reichstag a discuté les impôts sur les bénéfices de guerre. La question de l'augmentation des taux d'impôts sur les bénéfices de guerre qui, selon les progressistes, seraient échelonnés de 5 % à 25 %, selon les socialistes de 10 à 35 %, a donné lieu à de vives discussions, au cours desquelles M. Helfferich, ministre des finances, a déclaré que les fortunes ne doivent en aucun cas être frappées, mais seulement l'augmentation des fortunes réalisées pendant la guerre.

La proposition des nationaux-libéraux demandant que le taux soit échelonné de 5 % pour une augmentation de fortune jusqu'à 10.000 marks, à 25 % pour toutes les augmentations et bénéfices dépassant 300.000 marks est adoptée.

Les Carnets de sucre en Allemagne

Berne, 13 avril. — Le Conseil fédéral allemand vient de créer un office impérial pour le sucre, qui sera chargé de la répartition du sucre aux communes, qui, elles-mêmes, devront fournir le sucre aux particuliers.

Un grand nombre de communes allemandes auront probablement recours à un carnet de sucre.

La Nouvelle Heure allemande

Genève, 13 avril. — A partir du 1er mai et jusqu'au 30 septembre, l'heure légale allemande sera le temps solaire moyen du trentième degré longitude est de Greenwich. Le 1er mai 1916 commença le 30 avril 1916 à onze heures du soir, heure actuelle. Le 30 septembre 1916 finira une heure après minuit.

En Hollande

Sur le Qui-Vive

Amsterdam, 13 avril. — Il serait prématuré de dire que la situation est redevenue normale en Hollande. Les troupes ne sont plus consignées dans les casernes comme elles l'ont été pendant huit jours, mais les officiers et les soldats ne sont autorisés à sortir du quartier qu'à la fin de la journée.

En Angleterre

Le « Cas de conscience »

Londres, 13 avril. — Deux recrues à « cas de conscience » versés dans le corps des non combattants, ayant refusé d'obéir à leurs officiers après avoir été prévenus des conséquences de leur acte, ont été condamnés à deux ans de travaux forcés par le conseil de guerre.

Chambre des Lords

REPONSE AUX MENSONGES TURCS

Londres, 13 avril. — A la Chambre des lords, lord Sandhurst, au nom du Foreign Office, déclare au sujet du rapport officiel man d'après lequel les Turcs auraient recueilli environ 3.000 cadavres anglais devant leurs tranchées après l'attaque du 9 mars, que le général Lake annonce que les pertes britanniques totales, tant en tués qu'en blessés, sont de beaucoup inférieures à ce chiffre.

Son inspection personnelle et son enquête auprès des blessés eux-mêmes lui ont permis de constater que les mesures médicales sont en général satisfaisantes, mais il rapporte que le temps est très mauvais et que le 12 mars il y a eu un ouragan accompagné de pluies torrentielles.

BORDEAUX

Il y a un an

14 AVRIL 1915

Après deux jours d'un calme relatif, les opérations reprennent, vigoureuses, sur le front français. Nous progressons près de Berru-aux-Bac, au bois d'Ailly, au bois Mortmare, où nous avons fait des prisonniers, et au nord de la Lauch, en Alsace, où nous avons avancé de 1,500 mètres.

Les troupes hollandaises ont abattu un biplan allemand qui survolait leur territoire et ont interné les deux officiers qui le montaient.

Les troupes austro-allemandes s'efforcent d'envelopper, dans les Carpathes, les Russes qui poursuivent leur avance en Hongrie.

Promotion et Citation

Par décret en date du 6 avril 1915 rendu par le Président de la République, sur la proposition du ministre de la guerre, M. S. Lévy, chef de bataillon, commandant le génie d'une division, a été promu au grade de lieutenant-colonel.

M. le lieutenant-colonel Lévy, qui est le frère de M. Amédée Lévy, ingénieur adjoint à la Compagnie générale d'éclairage, et qui compte à Bordeaux de nombreuses amitiés, avait été précédemment cité en ces termes à l'ordre du jour :

« En juin 1915, a fait preuve de belles qualités d'organisation, de dévouement et de bravoure, dans la direction des travaux du génie du secteur d'attaque de sa division, et a contribué pour une très large part au succès de cette division, en assurant des communications très complètes et en renforçant dès la première heure le front des positions conquises, malgré un bombardement ennemi intense et presque ininterrompu. »

Nous adressons nos plus vives félicitations au distingué officier nouvellement promu.

Nomination dans les P. T. T.

Paris, 13 avril. — M. Henrion, sous-chef de section des postes et télégraphes à Bordeaux, est nommé à la même qualité à Nancy, R. P.

Nécrologie

Nous apprenons la mort, à Caudéran, d'une artiste qui eut à Bordeaux une célébrité bien méritée, Mme Fernand Lafon, née Louise Prieur, cantatrice, professeur de chant et d'accompagnement. Lauréat de la Société Sainte-Cécile comme pianiste, elle acquit, très jeune, une solide réputation de concertiste. Plus tard, elle travailla le chant avec des maîtres et notamment avec la grande tragédienne lyrique, Mme Marie Lafon (de l'Opéra, de la Scala), dont elle devint la belle-fille.

Après de fortes études tant à Paris qu'à Bordeaux, son double talent de chanteuse et de pianiste lui valut de professer en collaboration avec Mme Mari Lafon et de lui succéder. La presse bordelaise ne lui ménagea pas ses louanges au cours de sa longue carrière. Plus tard, elle travailla sa grâce et son affabilité, elle était devenue le professeur de la haute société bordelaise. C'était une artiste de cœur et de talent.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Un porte-monnaie renfermant 30 dollars au chauffeur-mécanicien Louis Tark, à bord du « Dam ». L'auteur du vol est une femme inconnue qu'il avait suivie dans un garni des docks.

Une bicyclette à M. Laborie, 30, cours du Chapeau-Rouge, que son garçon de course avait momentanément laissée devant le numéro 15 de la rue Sainte-Catherine pendant qu'il s'acquittait d'une commission.

Deux barriques vides, à M. Salanero, négociant, rue Saint-Benoît.

Au dépôt : Jeanne G..., pour avoir frappé de trois coups de couteau au bras gauche Marie-Louise R...

Léon B..., complétié de vol de vingt-six chambres à air de vélos, commis ces jours derniers dans un wagon en station aux docks.

Jean L..., pour vol à la suite d'un mandat d'arrêt du parquet, à Montpellier.

Accident. — En passant à bicyclette qual de la Monnaie, le jeune Robert Djerna, a été renversé et légèrement contusionné par une automobile.

Il a été trouvé une certaine somme d'argent par Mme Marie Fauroux, 17, rue Genéan, et un porte-monnaie renfermant une quinzaine de francs, par Mme Marie Inçamps, 2, rue Saint-Jean. Les perdants peuvent réclamer leur bien aux adresses respectives.

A propos d'un accident. — La famille du colonel de Bouilhac serait désireuse de connaître les témoins de l'accident survenu le 17 mars dernier, place Richelieu. Prière de donner les renseignements, 63, quai des Chartrons.

Un Résultat imprévu

En mai 1915, un Espagnol Domingo M..., obtint du consul général de France à Saint-Sébastien un passeport pour Bordeaux.

Arrivé dans notre ville, il bénéficiait, le 25 janvier 1916, d'une déclaration d'étranger et d'un permis de séjour.

Mais peu de temps après, l'agent Carmagnac, en vérifiant les permis de séjour, eut son attention attirée par une nouvelle déclaration de permis de séjour au même nom de Domingo M..., et qui avait été délivrée par le bureau des étrangers le 19 février 1916.

Une enquête rapidement menée a établi que le vrai M... avait envoyé un passeport à son cousin Basilio G. qui s'en était servi pour venir en France, après avoir substitué sa photographie.

Débarqué à Bordeaux, Basilio G... avait alors fait sa déclaration au nom de Domingo M...

S'il a gagné 10 francs, somme réclamée pour l'obtention de ces pièces, Basilio G... sera poursuivi pour infractions à l'article 154 pour contravention à la loi du 16 juillet 1912 sur les étrangers. Son cousin Domingo M... aura le même sort.

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller DESBATS

Encore un Avortement

Le jury a eu à juger jeudi une seconde affaire d'avortement. Les accusés sont : Marguerite Labé, femme Cazemajou, ménagère, âgée de trente-six ans, demeurant à Bordeaux, rue de Béglés, et Marie, dite Augusta Villepinte, âgée de vingt-trois ans, cultivatrice, demeurant à Castets-en-Dorthe, arrondissement de Bazas.

Marie Villepinte, s'étant trouvée enceinte, avait fait connaître sa situation à une parente qui la conduisit à Bordeaux, chez la femme Cazemajou ; celle-ci, a-t-elle déclaré plus tard, provoqua son avortement. La délivrance se produisit en octobre 1913, et le fœtus aurait été enterré par la femme Cazemajou dans la cave de sa maison.

Interrogée, la femme Cazemajou protesta énergiquement contre l'accusation de Marie Villepinte et elle n'a cessé de nier toute culpabilité.

Le voile du huis-clos couvre les débats. M. l'avocat général Bruneau, plaignable à Marie-Augusta Villepinte, requiert une condamnation sévère contre la femme Cazemajou. Me Augé pour Marie Villepinte, Me Sosthènes pour Marguerite Cazemajou.

Le verdict est négatif concernant Marie Villepinte, affirmatif, avec circonstances atténuantes concernant la femme Cazemajou.

En conséquence, Marie Villepinte est acquittée et Marguerite Cazemajou condamnée à deux ans de prison.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

DOMESTIQUE INDELICATE

Mme Lamagnère, qui tient un restaurant quai de Bacalan, constatait il y a quelque temps la disparition inexplicable de bouteilles de liqueur, de rhum, de vin, etc. Elle finit par soupçonner sa domestique de la voler et lui suffit d'entrer dans la chambre de cette servante, Marie Lard, âgée de quarante-quatre ans, pour apercevoir un certain nombre de bouteilles de liqueur ou de rhum.

Le tribunal correctionnel, devant lequel Marie Lard a comparu jeudi, sous l'inculpation de vol, l'a condamnée à trois mois de prison.

LES RATS DE PAQUEBOTS

L'Espagnol Pedro Floré, chauffeur, âgé de 26 ans, a volé à bord du paquebot sur lequel il était embarqué, un lot de caleçons, de chemises de femme, etc. Il a été rencontré par des agents au moment où il emportait ces vêtements.

Le tribunal l'a condamné à quatre mois de prison.

François Place, ancien tailleur, âgé de 49 ans, domicilié rue Traversière, était chargé d'une surveillance auprès d'un paquebot. Il a abusé de la confiance qu'on avait mise en lui pour s'emparer d'un col de jersy et de chaussettes, d'une valeur d'environ 200 fr. : il a cherché à en vendre le contenu place Méridadeck. C'est là qu'on l'a signalé à la police et fait arrêter.

Le tribunal a condamné Place à six mois de prison.

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Séance du jeudi 13 avril 1915

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

Espionnage, Faux et Escroquerie

Au mois de novembre 1915, la femme Renée Gallais, trente et un ans, secrétaire d'une maison meublée, rue Emile-Zola, à Rochefort, causant avec une de ses amies, fut tentée à haute voix des propos injurieux pour la France et pour l'armée et favorables à l'Allemagne.

Ces propos vinrent aux oreilles du procureur de la République, et une instruction fut ouverte. Une perquisition fut faite chez Renée Gallais, et divers papiers furent saisis, prouvant qu'elle était la maîtresse d'un nommé Verstraete (Victor-Paul), vingt-six ans, sujet belge, ancien soldat réformé, qui était parvenu à se faire admettre, comme ouvrier, à l'arsenal de Rochefort sous le faux nom de Jean Deyfin.

Ce Verstraete était arrivé à Rochefort, réfugié belge, dans le premier semestre de 1915 et s'était procuré des papiers au nom de Deyfin. C'est ainsi qu'il était entré à l'arsenal sous ce nom. Il avait fait la connaissance de Renée Gallais et avait élu domicile chez elle.

Verstraete, dont le travail et l'assiduité laissent beaucoup à désirer, fut renvoyé de l'arsenal après quelques mois et partit pour Paris. Renée l'y rejoignit, et tous deux travaillèrent dans une usine de la rue du Chemin-Vert, fabriquant des obus.

A ce moment, le gouvernement belge ayant ordonné aux réformés de se présenter pour une nouvelle visite, Verstraete fut réincorporé dans l'armée belge, régiment du génie, à Bressine.

Renée Gallais partit pour Calais et pénétra dans le camp retranché, sous le nom de Mme Verstraete ; elle alla voir son amant à Bressine à diverses reprises, puis revint à Paris.

Verstraete, étant tombé malade, fut envoyé à l'hôpital de Dinard. Pour l'y rejoindre, Renée Gallais ajouta sur un extrait d'immatriculation qui lui avait été fourni par le soldat belge les mots « et sa femme », qui lui permirent d'obtenir le demi-tarif sur les chemins de fer de l'Ouest-Etat, de Paris à Dinard. Ce fait constituant un faux et un usage de faux doublé d'une escroquerie.

Pendant ce temps, l'autorité militaire et maritime de Rochefort se préoccupait de la situation de l'ancien ouvrier Jean Deyfin, qui, renvoyé, nous l'avons dit, de l'arsenal, avait quitté la ville subitement, sans même se faire payer. Lorsqu'après la perquisition chez Renée Gallais on apprit que Deyfin était en réalité Verstraete, on le soupçonna de s'être introduit à l'arsenal dans le but de pratiquer l'espionnage, et la justice militaire fut saisie de l'affaire.

Verstraete étant revenu à Rochefort, en congé de convalescence de dix jours, chez sa maîtresse, fut arrêté en même temps qu'elle, et tous deux furent mis en prévention de conseil de guerre pour espionnage, faux, usage de faux, escroquerie et complicité.

Les débats de cette affaire ont commencé jeudi matin devant le conseil de guerre de Bordeaux, présidé par M. le colonel Bonnefoi.

Requiert : M. le Lieutenant Gaubert, substitut du commissaire du gouvernement.

Plaident : Pour Verstraete, Me Rioms ; pour Renée Gallais, Me Bonafous.

LA PETITE GIRONDE

A l'audience Verstraete reconnaît être déjà venu en France et avoir été condamné pour vol à Lille, en 1913 ; il nie avoir jamais fait de l'espionnage à Rochefort. S'il est entré à l'arsenal sous un faux nom, c'est parce qu'il était malade et qu'il craignait d'être repris par l'armée belge et renvoyé au front.

Renée Gallais se défend énergiquement d'avoir connu le faux nom de Verstraete, qu'elle appelle simplement Victor.

Si elle est allée à Calais, c'est pour rejoindre son amant et non pour faire de l'espionnage.

Elle avoue avoir ajouté sur une pièce la fausse mention qui lui a permis d'obtenir le demi-tarif de Paris à Dinard.

Les témoins sont au nombre de huit.

LES TÉMOINS

M. Cotoné, commissaire de police à Rochefort, est entendu le premier. C'est lui qui a été chargé de faire l'enquête sur les relations de Renée Gallais et de Verstraete, et sur le séjour de ce dernier à l'arsenal.

La séance est suspendue à 11 h. 30 et renvoyée à 2 h. 30.

A la reprise de l'audience, on entend M. Labatut, chef d'équipe. Il confirme que Verstraete est bien l'ouvrier qui a travaillé à l'arsenal sous le nom de Jean Deyfin.

M. Gravaud, ouvrier à l'arsenal, lui succède. Il travaillait avec le prévenu et a reçu ses confidences. Il dit avoir vu entre les mains de son camarade plusieurs papiers, constituant un état civil au nom de Verstraete, et notamment un acte de naissance, ce qui est contraire à l'affirmation de Verstraete, qui dit avoir reçu simplement du véritable Deyfin un laissez-passer pour circuler. Le témoin ajoute qu'un incendie aurait éclaté pendant la présence du Belge à l'arsenal. Celui-ci aurait été soupçonné d'en être l'auteur en même temps qu'un autre ouvrier qui avait disparu aussitôt après le sinistre.

M. Gravaud ne semble pas avoir conservé pour son camarade une bien grande sympathie. Il ajoute cependant qu'au point de vue de l'espionnage, il n'a rien remarqué. L'accuse, en terminant, Renée Gallais a-t-elle hébergé des fumeurs d'opium.

M. Sicard, débauché à Rochefort, se souvient de Verstraete, qui venait chez lui presque tous les jours avec Renée. Il a simplement connu le prévenu sous le nom de M. Jean et a été très étonné de le revoir quelque temps après dans le nouvel état de soldat belge. Il a pris pour un officier anglais, et le prévenu, flatté sans doute, ne l'a pas démenti.

Victorine-Suzanne Liège, qui fut la première conquête du Belge à Rochefort, dit qu'un jour elle découvrit le livret militaire de son ami, au nom de Verstraete, et qu'elle en fut très surprise. Celui-ci lui défendit d'en parler et proféra même des menaces. Elle s'empressa, du reste, de faire part de sa découverte au commissaire de police.

Le sixième témoin, Mme Hureau, a reçu la visite de Renée Gallais, qui lui a demandé de lui confectionner des vêtements d'automobiliste de l'armée anglaise. Elle ignore dans quel but.

C'est devant Mlle Herisson que Renée aurait tenu les propos dont nous avons parlé, injurieux pour la France et l'armée. A l'audience, Mlle Herisson déclare ne se souvenir de rien, alors que sa première déclaration devant le commissaire de police était très catégorique.

Me Bonafous dépose des conclusions demandant au conseil de donner acte de cette contradiction flagrante.

M. le Lieutenant Gaubert combat ces conclusions, mais le conseil, après en avoir délibéré, les accepte à l'unanimité et en donne acte au défenseur de Renée Gallais.

Le huitième et dernier témoin est Mlle Dubois, qui aurait entendu les propos tenus par Renée Gallais sur la voie publique. Elle maintient sa première déposition, mais elle ajoute n'avoir pas reconnu la personne avec laquelle Renée parlait dans la rue.

La séance est levée à six heures et renvoyée à vendredi matin, neuf heures, pour le réquisitoire et les plaidoiries.

CINÉMAS

SAINT-PROJET-CINEMA

Vendredi 13 courant, nouveau programme : « Jack le Boxeur », grand drama sportif en quatre parties, et « Juste Récompense », comédie sentimentale ; « Un Cope embaillant », « Peildor et la Boxe », et « Coco en balade », trois comédies et fantaisies comiques divertissantes. Actualités.

Lundi 17 avril : « In Hoc Signo Vinces » (Tu vaincras par ce signe), admirable film en 500 tableaux tirés de l'histoire romaine, mais elle n'a pas été présentée aux familles pour les jours de la Semaine Sainte.

Garanti à base de viande de bœuf OXO

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 13 Avril

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 21^{mm} d'eau au fort de Servance, où l'on signale de la neige ; 15 à Nancy, 14 à Besançon, 13 à Metz, 12 à Nancy, 11 à Paris, 10 à Lille, 9 à Charleville, 8 à Valenciennes, 7 à Valenciennes, 6 à Lille, 5 à Valenciennes, 4 à Valenciennes, 3 à Valenciennes, 2 à Valenciennes, 1 à Valenciennes.

Le thermomètre monté dans toute la France, couvert et pluvieux dans les autres régions. La température monte dans toute la France. Le thermomètre marquait : — au pic du Midi, 1 au puy de Dôme et au fort de Servance, 4 à Chrislansund, 7 à Belfort, 8 à Calais et au Havre, 9 à Paris, à Brest et à Cherbourg, 10 à Valenciennes, 11 à Clermont-Ferrand et à Bordeaux, 12 à Marseille et à Madrid, 13 à Rome et à Alger, 17 à Perpignan, 18 à Malaga.

En France, un temps à éclaircies et à averses est probable, avec température voisine de la normale.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 13 avril.

Heures	Ther°	Baro°	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	10,5	762,5	Pluvieux	Ouest.
8 heures du matin	11,0	762,5	Dito.	O. S.-O.
Midi	12,0	762,0	Dito.	"
Maximum du jour	14,2	"	"	"

ÉTAT CIVIL

DECES du 13 avril

Albert Aurélien, 20 ans, rue Montsarrat, 79. Jeanne Delfour, 45 ans, rue de la Palud, 96. Maxime Pinier, 47 ans, rue de l'Église, 129. Marie France, 49 ans, rue de la Brède, 38. Louis Ducamp, 50 ans, rue de Grammont, 30. Jules Leobry, 51 ans, rue des Retentions, 40. Veuve Bourde, 62 ans, r. des Deux-Ormeaux, 7. Jean Joux, 63 ans, rue Camille-Godard, 7. Pierre Rioux, 63 ans, rue Elie-Gintra, 2. Marie Barhuety, 73 ans, rue Chantelet, 52.

Veuve Douvax, 74 ans, rue Arnaud-Miquet, 27. Jeanne Larrède, 74 ans, passage l'Arrière, 4. Jacques Lamole, 75 ans, rue Laboye, 10.

Décès militaires

Amand Dufour, 41 ans, soldat à la Poudrerie. Léonard Castaing, 44 ans, soldat au 146^e d'inf.

Economisez en faisant teindre et nettoyer

Teinturerie ROUCHON - Téléph. 15-10

CONVOIS FUNEBRES du 14 avril

Dans les paroisses :

St-Nicolas : 7 h. 15, Mme J. Larrède, passage l'Arrière, 4. — 1 h. 45, M. A. Haurillon, rue Monsarrat, 1 h. 15, Mlle C. Juge-Boulogne, rue des Vignes, 29. — 3 h. 45, Mme P. Franck, rue de la Brède, 32.

Notre-Dame : 8 h. 15, M. Pinier, rue du Palais-Gallien, 96. — 9 h. 45, M. G. Ferrière, 3, rue Blanc-Duroulon. Sacré-Cœur : 8 h. 30, M. L. Lacoma, 141, rue Pelletot.

St-Seurin : 8 h. 45, Mme veuve E. Bourdel, rue des Deux-Ormeaux, 7. St-Louis : 9 h. 45, M. J. Phoux, rue Camille-Godard, 7. St-Bruno : 9 h. 45, Mme C. Delfour, salle d'attente.

Notre-Dame-des-Anges : 10 h. 15, M. J. Lamole, rue Laboye, 10. St-Pierre : 1 h. 30, Mme veuve Devaux, 27, rue Arnaud-Miquet. Arnaud-Miquet : 1 h. 30, M. F. Baran, rue Achard, 40.

Convoi militaire : 8 heures : M. V. Castaing, hospice Pellegrin. Autre convoi : 3 heures : M. J. Chazeau, cours de Bayonne, 168.

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve Bousquet, Mmes Mariette, Cora et Joséphine Vignaux, M. et Mme Pain prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean BOUSQUET,

leur époux, beau-frère et oncle, qui auront lieu le vendredi 14 courant, à deux heures et demie, en l'église du Bouscat.

On se réunira à la porte de l'église à deux heures.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme Louis De Bourdel (de Nantes), M. et Mme G. Donnell, M. et Mme P. Donnell (de Paris) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Eugène BOURDEL,

leur mère, belle-mère, belle-sœur et tante, qui auront lieu le vendredi 14 courant en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 7, rue des Deux-Ormeaux, à huit heures et quart, d'où le convoi funéraire partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE

M. G. Cumenge, Procureur général, chevalier de la Légion d'honneur, M. Jean Cumenge, sous-préfet (aux armées), Mme veuve Auguste Cumenge, Mlle Eulalie Cumenge prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Germain CUMENGE,

leur épouse, mère, belle-sœur et tante, qui auront lieu le samedi 15 courant en l'église Sainte-Croix de Bordeaux.

On se réunira à la maison mortuaire, 35, chemin de Trivoli, à neuf heures, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures et demie.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le corps sera transporté à Toulouse pour être inhumé dans le caveau de la famille.

Pompes funèbres générales (serv. du Bouscat).

AVIS DE DECÈS ET MESSE

M. Pierre Despax, M. René Despax (centre d'aviation de Pau), Mme Louis Despax, M. et Mme Marcel Despax et leurs enfants, M. Robert Despax et leur fils, les familles Dupuy, Saneet, Pelletier, Caire, Canouil, Lacaze, Bois-sinot, Adour, Ribette, Lasserre, Bariace, Rome et Gélis ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Maurice DESPAX,

sous-lieutenant au 418^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort au champ d'honneur le 3 mars 1916, à l'âge de 23 ans,

leur fils, frère, neveu et cousin, et les informent qu'une messe sera célébrée pour le repos de son âme le samedi 15 avril, à neuf heures, en l'église Saint-Paul-Saint-François.

La famille y assistera.

AVIS DE DECÈS ET MESSE

Mme veuve Armand Dilhan, les familles Beylard, Dilhan, Darré, Bégouquet, Balle, Paillière et Goubert ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Armand DILHAN,

Sergent au 146^e territorial d'infanterie, Mort au champ d'honneur le 4 avril 1916, leur époux, gendre, frère, beau-frère, oncle et cousin, et les informent qu'une messe sera dite le samedi 15 avril, à dix heures, en l'église Sainte-Eulalie.

La famille y assistera.

ANNIVERSAIRE

Toutes les messes qui se feront célébrées le samedi 15 avril en l'église Notre-Dame seront offertes pour le repos de l'âme du

Comte René PAIRIER de WLODKOWICZ,

Captaine au 62^e régiment d'infanterie. La famille assistera à celle de dix heures.

Martini

VERMOUTH DE TURIN

le Meilleur

BOURSE DE BORDEAUX

du 13 avril 1915

Au comptant : 3 % nominatif, 62 20 ; 5 %, 83 20. — Obligations de la Ville de Paris 1865, 523 ; dito 1875, 493 ; dito 1898, 308. — Obligations communales 1890, 455 ; dito foncières 1895, 345. — Est, actions de 500 fr., 750. — Midi, actions de 500 fr., 925 ; dito obligations 3 % anciennes, 339. — Orléans, actions de 500 fr., 1.050. — Ouest, actions de 500 fr., 705. — Compagnie Transatlantique, 130. — Panama, obligations et bons à lots, 100. — Argentine 1880, 510. — Chine 4 % 1895, 85 75. — Bulgarie 1904, 350. — Banque ottomane, 442. — Nord de l'Espagne, 440. — Saragosse, 430 ; dito obligations 3 %, 1re hyp., 337. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi, 30, 465. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 218.

Chronique Régionale
LOT-ET-GARONNE

AGEN

Ecole pratique
Un concours pour l'attribution des bourses de l'Etat à l'école pratique de commerce et d'industrie d'Agen aura lieu le lundi 5 juin.

MARMANDE

Double Assassinat

Les époux Messine, demeurant à Lafitte, près de Tonneins, ont été trouvés assassinés dans leur maison.

Une Femme décapitée

Le corps de la veuve Salinet a été trouvé à Sainte-Bazille, sur la voie du chemin de fer. Il a été décapité par un train de nuit.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 13 avril
Montés en rade : La-Dives, st. fr., c. Simon, de Tanager. Audaceux, goél. fr., c. Couedel, de Britton-ferry.

Polmanter, st. norv., c. X...
Leika, st. norv., c. X...
Dana, st. norv., c. X...

Sur Mer

LE HAVRE. — Arrivé : 11 avril, st. ang. Jukia, Park, de Buenos-Ayres. NANTES. — Arrivés : 11 avril, st. ang. Negrotopos, de Buenos-Ayres.

BOURSE DE PARIS

BULLETIN FINANCIER

Marché calme. 3 % faible; reprise de la Banque de France et du Rio Tinto; Extérieure, résister; fonds russes, soutenus. En banque, valeurs russes, fermes.

MARCHE OFFICIEL

5 % libéré, 88 25; 3 % comptant, 62; 3 % amortissable, 69; Afrique occid., Française 3 %, 348; Tunis 3 % 1892, 317; Maroc 4 % 1914, 420; Argentine 4 % 1896, 510; 5 % or 1907, 484; 4 1/2 % or 1911, 515; Brésil 5 % 1909 Pernambuco, 315; Chine 5 % or 1903, 412; 5 % or 1913 (rég.), 413; Congo Ind., 60; Espagne 4 % (Extér., 900 p.), 94 80; Japon 4 % 1905, 84 50; 5 % 1907, 90 50; 4 % 1910, 81 50; Bons 5 % 1914, 518; Maroc 5 % 1904, 472; 5 % 1910, 418 50; Portugal 5 % 1906, 350; Russie 4 % 1901, 58 20; 3 % 1896, 54 50; 5 % 1906, 86 95; 4 1/2 % 1909, 75 75; 4 1/2 % 1914, 85 90; Dette ottomane unifiée 4 %, 57.

Établissements de crédit (Actions). — Banque de France, 4,775; Banque d'Algérie, 2,755; Compagnie algérienne, 1,112; Crédit foncier, 675; Crédit industriel non libéré, 622; Crédit lyonnais, 1,045; Banque de l'Union parisienne, 685; Banque de l'Indochine, 1,285; Banque de l'Isle de Cuba, 536; Banque ottomane, 412; Banque française Rio-Plata, 154; Banque russo-asiatique, 495.

Chemins de fer (Actions). — Bône-Guelma, 555; Est, 787 50; P.-L.-M., 1,010; Orléans (jouiss.), 701; Ouest, 710; Andalous, 360 50; Atchison-Topeka, 614; Nord 4 % l'Espagne, 440.

Crédit foncier. — Communales : 1870, 430; 1880, 453; 1891, 300; 1902, 384; 1909, 332 50; 1906, 365; 1912, 165 80.

Chemins de fer. — Ardennes 3 %, 351; Bône-Guelma 3 %, 337; Ch. de fer économ., 335; Est 4 %, 398; 3 %, 345 50; nouvelles, 3 %, 333 25; 2 1/2 % 300 50; Mid 3 %, 339 25; nouvelles 3 %, 352; 2 1/2 %, 305; Orléans, 4 %, 415; 3 %, 371; 1898, 3 50; Ouest, 3 %, 367; nouvelles, 3 %, 353; 2 1/2 %, 327; Ouest-Algérien, 3 %, 330; Paris-Lyon-Méditerranée, 4 %, 422; Fusion, 334 75; nouvelles, 3 %, 331 50.

Diverses. — Ateliers et Chantiers de la Loire, 4 % 1881, 181; 4 %, r. à 500 fr., 355; Cie Transatlantique, 3 %, 293; Gaz (Cie centr. du), 5 %, 447; Gaz France et Algérie, 425; Messageries Maritimes, 3 1/2 % 282; Suez, 5 %, 343; Omnibus de Paris, 4 %, 362.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous, 1re série, fixe, 317; 2e série, fixe, 309; Asturies, 1re hyp., 380; 2e hyp., 334; Cordoue, Séville, 3 %, 151 50; Nord-Espagne, 1re hyp., 338; 2e hyp., 350; 3e hyp., 349; 4e hyp., 338; 5e hyp., 339; Pamplune, 300; Barcelone, prior., 387; Lombardes, anc., 177 50; nouv., 176; Saragossa, 1re hyp., 337; 2e hyp., 327; Riazan-Oural, 345; Volga-Bougoutina, 395; Altaï, 379; Chicago, 470.

VALEURS EN BANQUE
Obligations. — Méridionales, 280. Actions. — Bruay, 1,419; Malacca, 133; Malzoif, 515; Bakou, 1,332; Columbia, 329; Liancourt, 275; Spies, 1,010; 2,050; 4 Beers (ord.), 300; Tharsis, 148; Cape Copper, 118 50; Ray Consolidated Copper, 149; Spassky Copper, 52 50; Utah Copper, 365; Platine, 4,450; Tonia, 1,070.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN
Cafés. — Mid et marchés similaires, le mille, 108 110 fr. Nord, 105 à 108 fr.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX
Du 13 avril.
Espèces Am. Ven. Les 50 kilos (poids mort)
Bœufs... 135 105 120-124 115 120 110-115 100-105

MARCHÉ DE TOULOUSE
Toulouse, 12 avril.
Blés, incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; avoine, les 50 kilos, 20 fr.; mais blanc, les 75 kilos, 17 fr. à 17 fr. 50; haricots, Phéolotte, 53 à 60 fr. 50; fèves, les 50 kilos, 29 à 31 fr.; vesces noires, les 50 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50.

Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF
Contre : CONSTIPATION, MIGRAINE, MAUX DE TÊTE, COLIQUES, ÉMULSION DE POISSON
VICES DU SANG
SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD
Se méfier des Imitations.
Exiger le FLACON JAUNE et le PRÉMIER CHARLES
SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

MONTRE BRACELET
OMEGA
PRÉCISE — ROBUSTE
Avec Glace Incassable... fr. 50
Et Cadran Lumineux... 61
Montre de poche depuis... 36

Fruit laxatif rafraichissant
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN
GRILLON
28, rue Pavée, Paris

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS
Le guérison certaine de la TOUX (40 ans de succès)
Poudre DELABRE
Le Béné, Trois fr. dans votre Pharmacie
E. VENDEL, 10, rue du Regard, PARIS

VALS-SAINT-JEAN
LEAU DES DYSPÉPTIQUES
Londres, 12 avril.

N'oubliez pas
le reconstituant le plus héroïque
L'ALEXINE
abrége les convalescences, augmente la force de vivre, permet la résistance aux maladies, guérit l'épuisement nerveux, la faiblesse générale, l'anémie cérébrale, et complète toute alimentation insuffisante.

RATS
SOURIS - MULOIS
sont détruits à tout jamais par un procédé infaillible et nouveau. Ecritez G. Rice-Oter Lisleux (Calvados)

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT
les MARDIS et VENDREDIS
Jusqu'à DIX HEURES
Minimum par insertion 2 Lignes
(La ligne comprend 25 Lettres, chiffres et Ponctuations.)

Demandes d'Emploi

Jeune fille, jolies écritures, connaissant machine à écrire, demandant place débutante. Adr. Mlle P.-Luce, 67, rue du Tondu.

Offres d'Emploi

Avec monopole exclusif pour la région choise, on n. prie de demander des représentants à la commission, visitant toutes les industries du bois, afin de placer machines brevetées, ayant obtenu un grand succès à la Foire de Lyon.

Bonne ouvrière modeste demandée. 36, pl. Pey-Borde.

Bonne ouvrière tailleurse demandée. R. r. la Rousselle, 3 coups.

Bon appâteur et bonne culottière demandés Maison Sauré, 3, rue Michel-Montaigne, Bx.

Charrons d'oeuv. aux pièces, jour ou mois, Darblade, Pessac.

D'oeuv. chemisierse p. atelier. Darms, rue Duplantier, 16.

Dem. bon bouvier et fve trav. camp. Lassalle, Nérac (L.-G.).

Dem. employé travail bureau. 11, r. Bellanger, p. r. Central.

Dem. fillette p. courses payée de suite, 43, rue Thiac, Bdx.

Dem. jne domest. homme pour culture. 11, rue du Couvent.

Dem. b. retouch-opérat. photo. Girardin, Brive (Corrèze).

Dem. pet. ouvrière, apprentie tailleur. 68, r. Terres-de-Borde.

Fme sér. sachant conduire et traire Broux, 86, c. Aquitaine.

Garçon de bureau, est demandé 30 rue Bouquière, Bdx.

Garçon, 15, 16 ans, dév. Pharmacie 9, cours Victor-Hugo.

Ouvriers condonniers pour dame demandés par maison Barthélemy, 22, r. Vital-Carles, et maison Brun, 22, c. de Tourny.

Ouvrières tailleurse demandées 44, rue Emile-Fourand, Bx.

Ouvrières demandées ayant fait musettes et troussees, de préférence anciennes, 1, rue du Cert-Volant, Bordeaux.

Ouvrières demandées pour divers travaux militaires, 47, rue du Palais-Gallien, Bdx.

On dem. de suite ouvrière lissouse 20, r. Vieille-Tour, Bx.

On demande garçon charretier, célib., 70 fr. p. mois, nourri et couché, de préférence ayant travaillé chez marchand de fourrages. S'adr. 37, chem. de Pessas, Bx.

On dem. b. fem. service, 5 h. p. jour. Réf. exig. 35, r. des Vigoniers. Se présenter midi.

On dm. bonne à t. faire, 16 à 18 a.S'adr. c. Balguerie, 151, mag.

On demande rue Huguette, 43, deux petites ouvrières : modiste et tailleurse.

On demande toujours ouvrières pour varesses. Vivier, 78, rue d'Arès, Bordeaux.

On dem. petite ouv. et apprentie modiste. 10, aven. Thiers.

Ouvriers de chat demandés. Turpin, 86, cours Balguerie.

On dem. men.-bouv.-vign. Ec. rég. d' Guibon, c. Daugnac (Gir.).

Offres d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-lithotypistes, conducteurs typos et lithos, reporters, papeteriers-rougeurs, garçons de courses et de magas. Ec. au bur. de placement de la Chambre syndicale des maîtres imprimeurs, 7, a. de la Douane.

A louer, petite propriété meublée, c. d'Arcahon-Alouette. Adresse bureau du journal.

A louer, rue Buhau, 13, magasin tout rayonné, avec cour vitrée et cave. S'adr. chez M. Durmas, propriét., 21 bis, c. Pasteur.

A louer, meubl., petite propriété maison 4 pièces, cave, chat, eau, gaz, et jardin. Proximité tram. S'adr. 45, r. Condillac, Bx, mag.

Ch. et g.c. toll. à l'or. eau, gaz, élect., 7, r. Mich.-Montaigne.

Cd magasin av. cave voût., eau, gaz, élect., install. comm. 5 m. casiers, boîtes, 69, c. d'Arès.

Demandes de Location
1 fr. la ligne

On dem. 1er fin mai, jol. échoppe av. jardin. Ec. Derris, Havas.

On demande à louer p. 5 mois petite propriété meublée, banlieue, proximité tram. Ecritez Xumel, Agence Havas.

On dem à louer, échoppe double, 4 grandes p., cuis, gaz, eau, gd jardin, grenier, prox. tram. St-Augustin, Toulouse, Pessac. Ecritez: Liber, Ag. Havas.

On louent cours tennis, proximité tram. — Ecrite avec offres et conditions : Duchamp, 37, cours Journu-Auber, Bordeaux.

Occasions
MOBILIERS, etc.
1 fr. 50 la ligne

A v. machines à vapeur, fixes et locomobiles, de 1 à 40 HP; métiers à rubans, circulaires, raboteuses, parquetoises, dégauchisseuses, transmissions, etc. Représentations spéciales de maisons de premières marques pour courtoises, soies à rubans et autres, bandes de liège, limes, meules, huiles, etc.

Pâtisserie Darcau, pl. Gambetta, demande ouvrier.

Se piden : agriculteurs y Jor-Salacros, Mongie, 32, rue Saint-Sauveur-Colombe, Bordeaux.

Cause de départ. Très bonne affaire à saisir, 10,000 fr. bénéfice net par an, prouvé, petit prix et conditions. Adr. b. jnal.

Je prendrais suite petit atelier de photographie bien achalandé, comptant. Ecritez Charliès Agence Havas Bordeaux.

Joli bar-rest. à v., c. mal, très vaill. et tr. pass. R.d.ag. Ad. J.

Travaux à Façon
1 fr. la ligne

Alo 1-9-1. Réparations toutes marques machines à cor., à calculer, p. mécanique, spécialiste. Prix modéré. Inter-Office, 52 allées de Tourny, Bordeaux.

Bijoux sur commande et répar. rat. soign. à prix tr. modérés. Achats, échange, 31, r. Esp.-d.-Lois.

Gravure sur métaux à façon. — Cluzel, 36, place Pey-Berland, Bordeaux.

Percepteur mobilisé à Bordx libre tous les soirs à partir de six heures, demande travaux d'écritures ou de comptabilité. Ec. : marché, des logis Guiseries, parc ann. d'artillerie, Bordx-Bdx.

Cours et Leçons
1 fr. la ligne

Cours steno-dactylo, anglais, espagnol, dep. 7 fr. p. mois, 52, allées de Tourny. Téléph., 9-61.

Comptabilité. Cours par professeur Raoul Duval, 55, cours Pasteur. (Placement.)

Dactylo par dame, 60, r. la Devise, 2e arr. (angle Ste-Catherine). 1 h. p. j., 4 fr. p. mois; 2 h. p. j., 7 fr. Steno-Dup-Canton, 3 leçon par semaine, 5 fr. par mois.

De tous côtés, le commerce, les banques, les administrations réclament des comptables steno-dactylo, etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Etablissements Jamet-Butter, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit.

Ecole steno-dactylo, anglais, commerce, travail de bureau 41, r. Malbec (angle c. St-Jean, gare Midi) Cours p. correspondants. Steno p. correspond*. Notice. Ec. Soc. Steno, r. Prévôté, 7.

Perdus ou Trouvés
1 fr. la ligne

Bonne récomp. à qui rapportera parapluie manche argent, formol, initiales L. L. Horborislerie, 6, rue des Remparts, Bdx.

Perdu une broche or, I. M. S. Rapp, 236, r. Judaïque. Récomp.

Perdu par ouvrière modiste bracelet r. Bouffard, café Hérault, Héron, algrette et paradi. Prière rapporter, 12, rue du Ha.

Perdu lundi, Parc Tourny, 10 tendans, breloq., élephant or, médaille init. C. R. Ec. Rauget, 84, Bd de la Gare, Libourne.

Voici un Journal humoristique, satirique, littéraire et artistique, comme il n'en a jamais été publié en France

LA BAÏONNETTE

Chaque Jeudi. - 25 Centimes.

16 pages dont 8 en couleurs



Reproduction en noir de la couverture en 5 couleurs du Numéro sensationnel de LA BAÏONNETTE, entièrement illustré par Paul IRIBE et intitulé: LA DANSE MACABRE (Jeudi 13 Avril.)

Cappiello, Fabiano, Faivre, Guillaume, Hermann-Paul, Huard, Iribe, Léandre, Poulbot, Rip, Sem, Willette, etc.

collaborent régulièrement à LA BAÏONNETTE

NUMÉROS A PARAÎTRE: Modes de Guerre, Nos Chauffeurs, Les Neutres, Les Bleuets, etc.

(ABONNEMENTS: France et Colonies Françaises, 12 francs. -.- Étranger, 20 francs)

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE PARIS - BOULEVARD DES CAPUCINES - PARIS

La Baïonnette est en vente dans tous les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

FIGUES A BOISSON Soixante-dix francs les 100 kilos

SIÈGES ET MEUBLES EN ROTIN Tous genres. Prix modérés.

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606.

DRAGEES BLOT Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections.

MALADIES SECRÈTES et de VESSIE - HOMMES et FEMMES

Vins de la Gironde BOURG et SAINT-EMILION (1914)

80 VIN EXTRA 80 VINOT 80

VINS VENTE EN GROS GIRONDE - MIDI ALGERIE - CIDRE

CIDRE de Normandie pur jus ROIS DES CROIX

CIDRE pour le gros, dans mes tûtes, L'écoto, départ

CIDRE de NORMANDIE PUR JUS EXTRA

CIDRE SUPERIEUR JEANSON, 37, rue Frère, Bordx.

AVIS POMEROL, 4 tonneaux 1914, etc.

AVIS POMEROL, 4 tonneaux 1914, etc.

Demandés: jeune homme 15 à 16 ans pour magasin et livraisons

PHARMACIE DES GALERIES

J. VACHER, PHARMACIEN 85 et 87, Rue Sainte-Catherine (à côté du Cinéma)

Fournitures Militaires Boutons, Boucles, Lie, etc.

Correction parfaite des Lignes du Corps de la Femme

IMPUISSANCE insuffisamment soignée par les MÉTHODES RONDROGENSES.

Les PORTE-PLUME RÉSERVOIR



SWAN sont uniques par leur simplicité, leur solidité et l'absence complète de pièces compliquées

UN PORTE-PLUME "SWAN" EST INDISPENSABLE A TOUT MILITAIRE

Les porte-plume "SWAN" sont fabriqués à Londres et sont en vente chez tous les libraires et bijoutiers.

Agent pour le gros: A. K. WATTS 106, Rue de Richelieu, Paris.

Banque de Bordeaux ANCIENNE MAISON SOULA, DE THINGAUD LA TOUR et Cie

DIVIDENDE DU 16^e EXERCICE (Année 1915)

AVIS L'Assemblée générale annuelle, qui s'est réunie le 12 avril courant

MODERN CINEMA Place Picard Ce joli petit établissement va passer samedi 15 et dimanche 16 avril le grand film patriotique Alsace.

CAISSES BOIS et BIDONS VIDES Stock important disponible immédiatement qual Bordeaux.

ITALIEN profess. pour donner leçons, prêt à faire connaître Ec. Pérard, Agence Havas.

DAME emprunte à pres. priv. 10,000 f. gar. bij. titres, etc., gr. intér. Ec. Mina, Havas.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 14 avril 1916 (106)

Sergent Renaud Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE BAS LES MASQUES!

— Hein?... Qui, elle? — La nommée Marie Renaud. Le spectre de son frère se serait dressé devant lui qu'Honoré n'aurait pas été plus étonné. Guépin continuait.

UN PRÊTRE guérit lui-même offre GRATUITEMENT moyen de se guérir en 24 heures des HEMORROIDES

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE sans recourir à la méthode radicale. 606 absorbable sans piquet

COQUELUCHE Guérison radicale. Quinaud, Buzet (L.-G.)

POUR DAME, com^e agréab., bon rapp. g^e voie. Px 4,000f. Ad. J.

ON DEMANDE baladeuse, 2,000 kilos ressorts, 2,500 kilos osier, longueur 5 barriques ou 8 m. 50 environ. Adresse journal.

OUVRIERES CONFECTIONNEUSES sachant faire capotes sont demandées à l'Annexe de coupe

SUIS ACHETEUR de toutes quantités vins rouges et blancs vieux, paiement comptant à la propriété avant l'embarquement

BOBINAGE MOTEURS ELECT. et toutes réparations ou installations. A. SALAZAR et Cie

HOTEL DES VENTES 7, rue Voltaire, 7 Le samedi 15 avril 1916, à 1 h. 1/2 il sera vendu aux enchères:

AVIS Le Directeur du génie de la 17^e région prévient le public que le Service du génie est chargé de l'achat de rondins de 3 et 4 mètres

AUTO-LEÇONS BREVET GARANTI Garage Bordelais, près boulevard, 251, r. Judaïque, Bordeaux.

Suis ach. compl. reventes sul-fate de cuir, art. qui ind. Ec. Fortier, Ag. Havas, Bordx.

PÉDALE in-8^e raisin, avec moteur électrique, à vendre d'occasion 350 fr. - Imprimerie LEFFEBVRE, Bergerac.

la Chicorée CAOUA pour compléter son succès est aussi vendue en paquet de 0.10

MONTRES de précision marchant 8 jours: Métal, 16^e; argent, 20^e; Garanties 5 ans.

ESTOMAC Vous qui souffrez de l'estomac. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'abbé WARAS, Curé de Martonneville (Somme).

YACHT 8 m. j. l. ou yawl semblable parf. état, av. ou s. mot., est dem. - Indiquer nom du yacht et prix. B. J. M. Société nautique, MARSEILLE.

ON DEM. vacher en ménage ou seul. S'adresser à Mme veuve Laborde-Deshais, à Gragnan.

ON DEM. de bonnes ouvrières implantieuses. J. Lauga et Benais, 3, rue Huguerie, Bordx.

REPRESENTANT jeune, actif, ayant relations étendues à l'étranger, s'entendrait avec repr. introduit ou mais. de comm. Ec. Aubert, Ag. Havas.

Sténo (commerce, administration). Leçons particul. Conlon, prof. sténo, 3, r. Laporte, Cachet 31

Auto Chenard 14/16 HP, 4 cyl., 4 vit., exc. état, marche parf., magn. Bosch, carb. Zenith, d. phat. cap., pare-br., tous access. Prix 3,500 fr. Ec. Viollet, 60, r. de Paris, Colombes (Seine).

MÉDECIN retiré avec sa femme, plus aucune dette contractée par sa femme, née Victorine Joris, et habitant Talence.

M^r Gabriel Galy ne reconnaît plus aucune dette contractée par sa femme, née Victorine Joris, et habitant Talence.

Morceau (Evariste), 10, impasse Sainte-Elisabeth, réfugié belge, demande du travail pour lui et son cheval.

6 HANGARS A VENDRE. S'adresser Fillard, à Preignac.

Dame veuve, premier prix Conservatoire piano et chant, bonne organisatrice, sollicite situation dans n'importe quelle ville. Accepterait emploi pianiste dans cinéma. S'adresser bureau journal.

VACHES LATTIÈRES. M. Langlois arrivera à Agen, Grand-Hôtel Hôtel, samedi matin 15 et 16. Fort conv. vaches laitières t. races.

Ach. voiture occ. p. 2, r. Dalon

ANESSE sage à v. 12, r. Cloffre.

DOGUE de Bordeaux 18 mois à vendre. Adresse journa.

PERDU dimanche 2 putois. Rap. 234, cours Saint-Jean. Récomp.

PERDU p. apprenti, r. Lacour, samedi, 55 f. Rap. r. Devise, 10. Réco.

— Brettecourt, ici?... — Il y est venu une première fois, ce matin... Longue entrevue, avec madame la Marquise douairière... Malheureusement, impossible d'écouter, Monsieur! M. Frédéric et Mademoiselle rôdaient autour du salon... M. de Brettecourt est parti très agité; d'ailleurs, tout le monde était ici dans un état d'excitation, de fièvre!... Personne n'a mangé au déjeuner... Et puis, M. Frédéric est sorti comme un fou... Et, au même moment, ces dames partaient toutes les trois pour la rue du Sentier...

— Annoncez-moi chez ma mère. — Monsieur le Marquis me permettra-t-il de lui dire que son visage n'a pas beaucoup changé depuis vingt-cinq ans? C'est à peine si Monsieur a quelques rides en plus... — Allez, Guépin! ordonna Honoré se rattachant. Et il se dirigea vers le salon. Guépin, prenant exemple sur son maître, dominait son tremblement. Après tout, qu'avait-il à craindre, lui? Et ce fut du ton le plus correct, qu'il annonça en ouvrant la porte du salon: — Monsieur le Marquis!

conde. Elle tendit la main au marquis. Honoré respira... Elle ne l'avait évidemment pas reconnu... Cependant, comment expliquer la visite de Marie Renaud et surtout celle que les dames de Villepreux lui avaient faite auparavant? Les doutes d'Honoré allaient le reprendre, quand sa mère dit: — Mon fils, Madame est non seulement la mère de M. Jean Renaud, ce qui serait déjà un motif suffisant pour que nous soyons tout particulièrement heureux de la recevoir; mais elle est la fille de ce capitaine Renaud qui fut tué en défendant ton frère devant les murs de Sébastopol. L'explication était si simple qu'Honoré se sentit complètement rassuré. Il exprima très aimablement sa reconnaissance à Marie Renaud et celle-ci, dont le cœur se soulevait devant une si parfaite hypocrisie, prit bientôt congé des dames de Villepreux. La présence d'Honoré avait brisé le charme par lequel tous ces êtres d'élite se trouvaient unis. Le marquis, jouant son rôle jusqu'au bout, accompagna Marie à sa voiture, ne semblant pas plus ému que s'il se fut agi d'une visite ordinaire. Il tendit très cordialement la main à Jean et à Brettecourt et dit de la façon la plus naturelle: — Au revoir, Messieurs. Mais, dès qu'ils eurent disparu, ses traits se contractèrent. — Jour de Dieu! s'écria-t-il avec rage, si cette Marie Renaud, son Brettecourt et son fils remettaient jamais les pieds chez moi, c'est que je n'y serai plus le maître! Il regagna aussitôt le salon de sa mère et trouva la douairière seule. Elle s'attendait

à une demande d'explication et avait élargi sa petite-fille et sa fille. — J'ai à vous parler, ma mère. — Cela se trouve fort bien, mon fils, répliqua fort tranquillement la douairière, car j'ai justement besoin de m'entretenir avec toi. Et elle montrait un siège à son fils. — Ce sera peut-être long, assieds-toi donc. — Tu sembles bouleversé... — On le serait à moins, ma mère... — Et... le motif? — Tout d'abord la présence de M. de Brettecourt, dans cette maison, dont jamais plus il n'aurait dû franchir le seuil! — Mon Dieu, fit la douairière toujours très calme, je comprends que cela te surprenne; mais cela est ainsi: j'ai rendu toute mon affection à Henri... Je n'aurais jamais dû la lui enlever... — C'est à mon tour de vous en demander le motif? — Mon bon plaisir, mon fils. — Alors, ma mère, vous voudrez bien me prévenir quand vous devrez recevoir M. de Brettecourt; il ne saurait me convenir, à moi, de me trouver en face de l'homme par qui Jean est mort... La douairière ne broncha pas. — Soit! dit-elle, je te préviendrai... Et je commence par te prévenir que cela arrivera assez souvent; car j'entends que le comte de Brettecourt considère désormais ma maison comme la sienne... — Notre maison! interrompit Honoré. — Pardon! pardon! la mienne! Dieu merci, je suis ici chez moi.

(A suivre.)